

ASSOMPTIONNISTES, RAVIVONS NOTRE AMOUR DE L' EGLISE !



LETTRE N° 2 DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL
ET DE LA CURIE GÉNÉRALICE
À LA CONGRÉGATION

INTRODUCTION

Lettre collective ou publication hors-série ? C'est peut-être la question que vous vous posez en recevant cette 2^e « lettre du Supérieur Général ». Oui, cette lettre est une publication commune du Conseil Général Ordinaire. Elle ressemble à un hors-série parce qu'elle sort de l'ordinaire. En effet, l'animation de la Congrégation est une responsabilité que nous portons en équipe. C'est dans cet esprit qu'est née l'initiative de publier cette lettre, signée par l'ensemble de la Curie généralice.

Faire une publication commune est bien plus qu'une simple méthode d'organisation et d'efficience : c'est le témoignage vivant d'un profond désir de marcher ensemble comme équipe d'animation. Cela favorise la communion, stimule la créativité et permet de porter ensemble une responsabilité. Dans cette dynamique, chacun découvre la richesse des dons des autres. Loin de diluer les identités, ce travail d'équipe les valorise et les harmonise au service d'une mission commune. Il s'agit donc du fruit d'un discernement partagé, où les rêves prennent forme dans la complémentarité et la confiance mutuelle.

« Assomptionnistes, ravivons notre amour de l'Eglise ! »
Le titre de cette publication n'est pas le fruit du hasard. Il a été choisi avec attention, en tenant compte des réalités ecclésiales actuelles. Nous avons donc pensé qu'un aspect important de notre charisme, l'amour de l'Eglise, peut nous aider à développer des attitudes appropriées parce que les enjeux sont de taille. L'intention profonde est de rejoindre les enjeux du moment et d'y apporter une parole pertinente et éclairante.

De plus, cette publication survient pendant l'année jubilaire. Un véritable temps de grâce, un appel pressant au renouveau pour notre monde et, tout spécialement, pour notre mère l'Église. Nous sommes invités à la vivre sous le signe ardent de l'espérance. En ces temps parfois troublés, cette année sainte nous rappelle que Dieu demeure notre rocher, source inépuisable de miséricorde et de vie nouvelle. Pendant cette année jubilaire nous sommes

appelés à raviver notre foi, à croire à nouveau que des chemins de fraternité, de justice et de paix sont possibles.

En tant qu'Assomptionnistes, fils et filles du P. d'Alzon, notre amour pour l'Église reste indéfectible. Notre Fondateur nous a transmis cette passion pour une Église vivante, aimée malgré ses fragilités. Aimer l'Église, c'est aussi avoir la lucidité d'en reconnaître les blessures, le courage de les affronter, et la foi de continuer à espérer en l'avènement du Royaume de Dieu, qui, malgré les épreuves, poursuit inlassablement son chemin. L'avenir, avec Dieu, est ouvert et toujours porteur de promesses.

Comment aimer résolument notre Mère l'Église, une, sainte, catholique et apostolique ? Ce ne sont pas les guides qui nous manquent. Notre Fondateur, le P. d'Alzon, notre patriarche saint Augustin, ainsi que bien d'autres témoins, nous montrent le chemin. Par leur exemple, ils nous invitent à raviver sans cesse notre amour pour l'Église, malgré ses fragilités, et à l'aimer telle qu'elle est, dans sa beauté comme dans ses blessures : un acte de foi enraciné dans le mystère du Christ qui l'a aimée jusqu'à se livrer pour elle (cf. Ep 5, 25).

P. NGOA Ya Tshihemba
Supérieur Général

AIMONS L'EGLISE AVEC SAINT AUGUSTIN !

Ce thème si vaste et si riche ne peut pas être développé en ces quelques lignes. Ce partage pourrait susciter en nous le désir de creuser avec saint Augustin l'amour de l'Eglise, pour raviver sans cesse en nous cet élément de la spiritualité et du charisme cher à notre famille religieuse. Dans sa grande passion pour l'Eglise, saint Augustin nous exhorte à l'amour de notre mère, à l'amour de l'Eglise Corps du Christ. Ecoutez-le dans ses exhortations à partir de deux citations !

Aimons l'Eglise notre mère !

« Aimons le Seigneur notre Dieu, et aimons son Eglise. (...) Lui comme notre Père, elle comme notre mère. Que nul ne dise : sans doute, j'ai recours aux idoles, je consulte les devins et les sorciers ; mais je n'abandonne pas l'Eglise de Dieu, je suis catholique : fidèle à votre mère, vous offenseriez alors votre Père. Un autre dit : loin de moi de consulter les sorciers, de rechercher les démoniaques, de recourir à des divinations sacrilèges ; je ne vais pas adorer les démons, je ne sers pas les pierres ; mais je suis du parti de Donat. De quoi vous sert de ne pas avoir offensé votre Père, qui sera contraint de venger l'offense faite à votre mère ? » (Saint Augustin, *Enarrationes in Psalmos*, 88, 2, 14 ; PL 37, 1140).

L'Eglise est notre mère

Parlant de Dieu comme Père, saint Augustin présente l'Eglise comme notre mère. Avec Dieu le Père, l'Eglise engendre pour la vie éternelle¹. Elle donne naissance à de nouveaux enfants de Dieu, qui sont aussi ses enfants. Elle les nourrit et prend soin d'eux. À la suite du Christ, elle doit s'adapter à la petitesse de ses enfants. Elle manifeste sa tendresse maternelle en courant après la brebis perdue, en prenant soin des faibles et des blessées. Avec

¹ Cf. VAN BAEL Tarcisius J., « Eglise », in *Encyclopédie Saint Augustin*, Cerf, Paris 2005, p. 501.

un cœur d'une vraie mère, elle prodigue l'amour et le pardon pour ses propres enfants pécheurs. Elle continue la mission du Christ : révéler la tendresse du Père. L'Eglise notre mère patiente avec ses enfants qui sont tout à la fois des saints et des pécheurs. Elle doit laisser croître ensemble l'ivraie et le bon grain jusqu'à la moisson (*Mt 13, 29-30*).

Avec la coopération du Christ et celle de l'Esprit Saint agissant par l'intermédiaire des êtres humains, l'Eglise notre mère enseigne à ses enfants comment aimer Dieu et le prochain. Elle enseigne comment vivre les différentes relations entre les êtres humains (*cf. De mor. I, 30, 62-63*). Avec les textes du Magistère, par des hommes et des femmes qui lui prêtent leur voix, l'Eglise enseigne ses enfants et les conduit sur le chemin de la vie et de la vérité. Notre patriarche Augustin, un des plus grands Pères de l'Eglise, fait partie de ceux qui contribuent à l'enseignement de l'Eglise. A son école, « *nous avons un patrimoine spirituel abondant à découvrir, à assimiler et à approfondir durant toute notre vie* » (Actes du 34^e Chapitre général, n. 156). La Congrégation des Augustins de l'Assomption a un grand héritage à conserver et à promouvoir avec notre patriarche, pour le bien de l'Eglise.

L'amour filial pour l'Eglise notre mère

Saint Augustin présente une interdépendance entre l'amour que nous avons à adresser au Père et notre amour envers l'Eglise. D'ailleurs, l'Eglise est indiquée comme appartenant à Dieu : « *Aimons son Eglise* ». Par son Eglise, Dieu prodigue son amour pour les êtres humains. Elle révèle l'amour du Père et enseigne à l'aimer. Toutes formes d'idolâtrie et d'infidélité à Dieu sont une offense au Père. Et elles sont contraires à l'enseignement de l'Eglise, elles constituent aussi une offense contre notre mère. Se séparer de l'Eglise notre mère, c'est aller contre l'unité. Le Père y est concerné.

L'Eglise notre mère, telle que saint Augustin la présente, suscite la confiance et l'amour. Une telle mère mérite une attitude reconnaissante de la part ses fils et filles. Cet amour se traduit dans l'attention à son enseignement, pour le connaître, l'accueillir

et le faire connaître. Le 34^e Chapitre général de notre famille religieuse nous aide à nous y intéresser. Il est intéressant de revoir combien de fois le texte capitulaire cite ou renvoie aux textes plus récents du Magistère : *Christus vivit, Ecclesia in Africa, Ecclesia in Oceania, Evangelii gaudium, Fratelli tutti, Gaudete et exsultate, Laudato si', Querida Amazonia...* L'amour de l'Eglise s'exprime dans l'obéissance filiale de la part de ses enfants. Combien devons-nous être attentifs aux événements du monde et de l'Eglise, pour y discerner en communauté, en Province et en Congrégation les appels et nous rendre disponibles aux missions pour lesquelles l'Eglise nous sollicite.

L'amour de l'Eglise mère suscite la responsabilité de chacun et de tous ses enfants. Pour saint Augustin, la notion d'Eglise mère ne concerne pas seulement la hiérarchie. Tous ses enfants doivent prendre part à la tâche maternelle de l'Eglise. « *Pris ensemble tous ceux qui constituent l'Eglise sont appelés mère, alors que, pris individuellement, ils sont appelés enfants* » - en référence à la lecture que fait saint Augustin de Mt 12, 50 (*Qu. Ev 1,18 ; En. Ps 127,12*)².

Aimons l'Eglise Corps du Christ !

« *Courons donc, mes frères, courons, et aimons le Christ. Quel Christ ? Jésus-Christ. Le Verbe de Dieu... Etends la charité au monde entier, si tu veux aimer le Christ : car les membres du Christ s'étalent sur le monde entier. Si tu n'aimes qu'une partie du corps, tu es divisé, tu n'es plus dans le corps ; si tu n'es plus dans le corps, tu n'es plus sous l'influence de la tête. A quoi bon croire, si en même temps tu outrages ? Tu l'adores en sa tête, tu l'outrages en son corps. Lui, il aime son corps. Si toi, tu te retranches du corps, la tête ne se retranche pas de son corps. C'est en vain que tu m'honores, te crie la tête du haut du ciel, c'est en vain que tu m'honores. C'est comme si quelqu'un voulait t'embrasser la tête en marchant sur les pieds :*

² VAN BAVEL Tarcisius J., « Eglise », in *Encyclopédie Saint Augustin*, Cerf, Paris 2005, p. 501.

peut-être est-ce avec des souliers ferrés qu'il t'écraserait les pieds, en voulant prendre la tête entre ses mains pour l'embrasser. N'interromprais-tu pas ces démonstrations de respect en criant et en disant : que fais-tu, malheureux, tu m'écrases ! Tu ne lui dirais pas : tu m'écrases la tête, puisqu'il rend honneur à la tête ; mais la tête parlerait plus fort pour les membres qu'on écrase que pour elle qu'on honore. (...)

Mais ne vois-tu pas, sot, que ce que tu veux embrasser, en vertu de la solidarité qui fait du corps un tout, est présent à ce que tu écrases ? En haut tu m'honores, en bas tu m'écrases... » (Tr. in Jo. Ep. X, 8)³

L'amour du Corps mystique du Christ

L'exhortation de saint Augustin consiste à aimer la tête et le corps. Le Christ est la tête, le Verbe incarné en Marie, qui a souffert la passion et a été exalté dans la gloire du ciel. Le corps est constitué de ceux qui sont incorporés au Christ Sauveur. La tête et le corps constituent ce que saint Augustin appelle le Christ total, le Christ entier, le Corps mystique du Christ. Il reprend l'image utilisée par saint Paul pour parler de l'Eglise Corps du Christ, corps ayant plusieurs membres, dans la pluralité, les membres ne forment qu'un seul corps (1 Co 12, 12). L'Eglise a sa raison d'être dans cette incorporation au Christ. Parler de l'amour de l'Eglise consiste à considérer cette solidarité totale du Christ avec son corps, avec les membres de son corps.

L'amour de l'Eglise et la passion pour l'unité

N'aimer qu'une partie du corps, se retrancher du corps, reflète le problème des hérésies et du schisme qui troublent l'Eglise au temps de saint Augustin. Durant son long temps d'épiscopat à Hippone, le donatisme sévit en Afrique du Nord. Augustin prêche inlassablement pour l'unité de l'Eglise. Il aide les chrétiens à rester fidèles à l'Eglise. Avec une infatigable charité, il appelle les dissidents à revenir dans l'unité. Il s'adresse à ceux qui

³ Cité dans *Itinéraires augustiniens*, n° 8, p. 25.

s'intègrent dans le parti de Donat. Augustin ne les condamne pas, il ne les rejette pas. Il leur fait savoir le danger qu'ils courent en s'éloignant du corps du Christ, source de grâce et de vie. Il leur lance un appel pour revenir de cet égarement : « *Venez, frères, venez, si vous voulez, dans la vigne vous insérer. Ce nous est une douleur de vous voir par terre coupés.* » (*Psalmus contra partem Donati*, P.L., XLIII,30, C.V., LI,12) Par amour de l'Eglise, saint Augustin s'est dévoué pour son unité. Il nous apprend que l'amour de l'Eglise se traduit dans la fidélité à la communion au Christ tête et en son corps. Cet amour consiste à vivre et à œuvrer pour l'unité. Cet héritage cher à la congrégation des Augustins de l'Assomption sur l'engagement pour l'unité, l'œcuménisme et le dialogue, remonte jusqu'à notre patriarche saint Augustin.

Des fruits des événements récents de la congrégation et de l'Eglise nous donnent les opportunités de raviver aujourd'hui, l'amour de l'unité hérité de notre Patriarche Augustin et de notre fondateur le Vénérable Emmanuel d'Alzon :

- Les actes du 34^e Chapitre général consacrent plusieurs articles à la Mission d'Orient, au dialogue et à l'unité ;
- Dans son discours adressé à ce même Chapitre, le pape François souligne que notre longue expérience de dialogue avec l'Orthodoxie, comme avec l'Islam et le Judaïsme est précieuse pour l'Eglise (Cf. Actes du 34^e chapitre général, p. 130) ;
- « *L'intensité de l'élan œcuménique est l'un des fruits les plus significatifs du Synode 2021-2024* » (Document final de la XVI^e Assemblée ordinaire du Synode des évêques, n. 137) ;
- Le jubilé des 1700 ans du concile œcuménique de Nicée en cette année 2025 ;
- Par l'élection du pape Léon XIV, le Seigneur vient de donner à l'Eglise un fils de saint Augustin comme Successeur de Pierre...

L'amour de l'Eglise par l'extension de la charité au monde entier

La charité est d'abord l'amour sans condition par lequel le Christ aime tous les êtres humains. « *Dieu ne veut pas que son Fils unique reste seul, mais pour que tous les êtres humains soient ses frères et sœurs, il en fait ses enfants* » (*Ep. Io. 8, 14*)⁴. L'Eglise puise à la source de cette charité pour vivre et entretenir la communion avec le Christ et l'unité entre membres du même corps. Comme corps du Christ, elle a pour mission de répandre la charité à tous les êtres humains, sans exception. L'article 99 du 34^e Chapitre général peut nous aider déjà à participer à cette mission : « *Notre première mission est la vie fraternelle vécue en communauté à l'école de Saint Augustin.* » Notre famille religieuse composée des religieux et des laïcs de l'Alliance, qui partagent le même héritage spirituel, doit vivre cette fraternité au-delà du lien du sang. Notre présence sur tous les continents, les efforts de nos communautés à promouvoir l'internationalité et l'interculturalité sont le témoignage d'une fraternité sans frontière dans un monde globalisé qui est parfois marqué par l'égoïsme, l'indifférence et la méfiance de l'autre.

Héritiers de saint Augustin, nous avons à offrir à l'Eglise ce moyen d'évangéliser par le témoignage d'étendre la charité au monde entier. Par nos différents engagements apostoliques, nous avons à faire nôtre la mission de l'Eglise d'oeuvrer pour une charité vaste que Dieu offre à tous les êtres humains. Cela correspond à l'exhortation de notre Patriarche Augustin : « *Aimez tous les hommes, même vos ennemis, non parce qu'ils sont vos frères, mais pour qu'ils soient vos frères. Ainsi serez-vous toujours brûlants d'amour fraternel, soit pour celui qui est déjà votre frère, soit pour un ennemi, afin qu'il devienne votre frère en aimant. Même celui qui ne croit pas encore dans le Christ... toi, aime-le, et aime-le d'amour fraternel : il n'est pas encore ton frère, mais aime-le précisément pour cela, afin qu'il soit ton frère. Toute notre charité, donc, est*

⁴ VAN BAVEL Tarcisius J., « Eglise », in *Encyclopédie Saint Augustin*, Cerf, Paris 2005, p. 495.

amour fraternel, est envers tous les membres du Christ »⁵ (In epist. ad Parthos, X, P.L., XXX, 2059).

Héritiers de saint Augustin, nous avons à nous demander comment vivre dans nos divers apostolats cette mission d'étendre la charité. Nous avons à nous interroger sur notre attitude apostolique. Quelle disponibilité d'accueil et d'écoute accordons-nous aux personnes qui nous sont confiées ? Les marginalisés de la société et des religions trouvent-ils leur place dans nos engagements apostoliques ? Avec ce monde en plein mouvement, l'augmentation du nombre des personnes déplacées et la question de la migration constituent des défis importants pour la société et l'Eglise de notre époque. Le 34^e Chapitre général aborde la question en plusieurs de ses articles (2, 41, 42, 46, 48, 57, 61, 62, 109, 184, 198). Nous pouvons être fiers de l'engagement de notre congrégation souligné par le Chapitre (n.57). Des religieux, des laïcs de l'Assomption et des communautés sont davantage impliqués dans ce domaine de l'apostolat. Mais, personnellement et en communauté, comment manifestons-nous notre solidarité avec eux ?

L'amour de l'Eglise par l'attention aux membres écrasés du corps du Christ

L'image du corps et de ses membres est très parlante dans le sens de la solidarité : ce qui arrive à un membre concerne l'ensemble du corps. Quand un membre est touché, c'est de la tête que vient le cri en sa faveur. Le Christ est solidaire des membres de son corps. S'il ne souffre plus en sa propre personne, il est concerné par la souffrance des membres de son corps. Il souffre en la personne des membres souffrants de son corps. Il crie pour eux, il crie en eux. En ce sens, le corps entier du Christ gémit dans les épreuves de tous les temps.

L'exhortation de saint Augustin nous aide à nous rendre compte que nous sommes concernés par ce que vit le corps entier du Christ. Elle contient un appel fort pour une cohérence entre

⁵ In MERSCH Emile, *Le corps mystique du Christ*, T. II, DDB, Paris, 1936, p.132.

honorer le Christ tête - c'est davantage dans la prière -, et respecter et aimer les membres de son corps - c'est davantage dans les œuvres et dans la mission. Il s'agit d'honorer le Christ en l'aimant dans les membres de son corps.

Par amour de l'Eglise, nous avons à unir notre voix à celle du Christ en faveur de ses membres écrasés et souffrants. Il a besoin de notre voix pour faire retentir aujourd'hui ses cris pour les victimes des injustices sociales, les chrétiens persécutés, les victimes de toutes formes d'abus, les victimes de la violence et de la guerre... La solidarité avec les plus pauvres, vécue dans les différentes missions de l'Assomption, nous permet de vivre l'amour de l'Eglise à l'école de saint Augustin. Cet amour nous pousse à nous mettre du côté de ceux qui sont privés de leur droit et de leur dignité pour faire retentir la voix du Christ en leur faveur...

Conclusion

Saint Augustin n'ignorait sûrement pas les défis, les difficultés et les failles dans la vie de l'Eglise de son époque. Mais cela n'a pas affaibli son amour pour elle. Au contraire, il a davantage œuvré par amour de l'Eglise. Il a présenté l'amour de l'Eglise comme inséparable de l'amour du Christ.

«*Aimons l'Eglise !* » Saint Augustin a exhorté à l'amour de l'Eglise notre mère. Il a lancé un appel pour l'amour du Corps total du Christ. Il s'est impliqué lui-même dans cet appel. Il ne l'a pas seulement dit dans son enseignement. Il l'a manifesté dans sa vie et ses engagements qui nous sont laissés en exemple. Son amour pour l'Eglise s'est déployé dans sa passion pour la vérité, l'unité et la charité. Il a bien voulu transmettre un amour jaloux pour l'Eglise. Puisse-t-il trouver toujours chez les Augustins de l'Assomption des héritiers créatifs, toujours prêts à promouvoir cet héritage...

P. Joseph Etienne RAFANAMBINANTSOA, a.a.

Bibliographie :

- Saint AUGUSTIN, *Le Visage de l'Eglise*, Cerf, « Unam sanctam » n° 31., Paris, 1958
- BORGOMEO Pasquale, *L'Eglise de ce temps dans la prédication de saint Augustin*, Etudes augustinianes, Paris, 1972.
- *Itinéraires augustiniens* n° 8, « L'Eglise », juillet 1992.
- MERSCH Emile, *Le Corps mystique du Christ*, T. II, DDB, Paris, 1936.
- VAN BAVEL Tarcius J., « Eglise », in *Encyclopédie Saint Augustin*, Cerf, Paris, 2005, pp. 493-502.
- WILSON Valerry D. A., *Saint Augustin, Le Christ Médiateur, d'après la Lettre contre les païens (Sermon Dolbeau 26)*, L'Harmattan, 2024.

AIMER L'EGLISE SELON LE P. D'ALZON

LES PILIERS D'UN AMOUR RÉSOLU

Introduction

Dans une correspondance avec le Père François Picard, le Père d'Alzon, avec une clarté indéniable, exprime son indéfectible amour pour l'Eglise en souhaitant qu'il soit comme un cachet pour sa « *petite congrégation* » : « *Je ne vois pas à quoi notre petite Congrégation est bonne, si elle ne se compromet pas pour la cause de l'Eglise.* » (E.S. p. 1066). L'amour de l'Eglise fait partie du triple amour que nous faisons bien de ne pas oublier quand il s'agit de parler du charisme et de la spiritualité de notre congrégation.

Si chaque époque de l'histoire de l'Eglise a eu des saints avec leurs types particuliers, conformes aux temps à traverser, aux erreurs à combattre, aux besoins à soulager, à l'idéal à réaliser, disait notre fondateur, cette même Eglise, poursuivait-il, continuait de produire des nouveaux saints (cf. E.S. p. 1055). Ces paroles pleines d'espérance peuvent nous rassurer surtout en ce temps où l'on est tenté de croire que la race des hommes et femmes qui aiment vraiment cette Eglise, notre Mère, est en voie de disparition.

Je manquerais à un devoir de conscience et de fidélité si je ne rappelais pas que, dans le cortège des hommes et des femmes qui ont aimé et ont fait notre Eglise, se trouve le Père d'Alzon. En parole et en action, le Père d'Alzon s'était levé au moment où le besoin de défendre et de promouvoir l'Eglise se faisait vraiment sentir. Parmi les témoignages émouvants qui honorent sa mémoire, on trouve celui de Mgr Vitte (Mariste) qui affirme : « *Toujours prêt au combat (...), il s'opposait énergiquement à tout ce qui était faux, malhonnête et déloyal. Catholique sans épithète, il n'admettait aucune compromission avec les erreurs, les faiblesses et les préjugés contemporains. C'était le vrai soldat de Dieu, le*

chevalier de la Sainte Eglise, prêt à tous les sacrifices et ne comptant jamais quand il s'agissait de l'honneur de sa Mère¹. »

Dans cet article, j'aimerais répondre à une question et exprimer un souhait. La question est la suivante : sur quelle base reposait l'inébranlable amour du Père d'Alzon pour l'Eglise sa Mère ? Et mon souhait, le voici : que nous puissions faire une relecture conséquente à la redécouverte de ce fondement. Je ne prétends pas être exhaustif dans l'exploration des piliers sur lesquelles reposait l'amour persévérant du Père d'Alzon pour l'Eglise. J'en citerai seulement quatre qui constitueront le corps de cet article.

La fidélité dans la liberté

Le Père d'Alzon était un homme de conviction. Il n'était pas un suiveur des conventions sociales qui changeaient parfois avec les temps, les situations et les personnes. Il avait le don de la fidélité à ses convictions, soutenue par une liberté que l'on trouve chez peu de gens aujourd'hui à cause des pressions sociales, familiales, idéologiques et culturelles qui n'épargnent pas les consacrés². Pour lui, aimer l'Eglise était une conviction à laquelle il ne pouvait déroger. Il y est resté fidèle toute sa vie. Je peux me

¹ Pierre TOUVENERAUD, *L'humble grandeur de la mort du P. d'Alzon*, Série Centenaire n° 2, Rome, 1980, pp. 93-94 (Cette Mère du Père d'Alzon dont parle Mgr Vitte n'est autre que l'Eglise).

² Un texte de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique le dit bien : « Le monde des consacrés et des consacrées se trouve aujourd'hui, inévitablement, exposé à une culture envahissante de la dissipation ou de la consommation des sentiments, pour laquelle rester fidèle n'est plus évident et le rester toute la vie, encore moins (...) La crise actuelle de la fidélité va de pair avec la crise de l'identité et la crise du sens d'appartenance aux institutions, en ce que l'on considère que tout lien appauvrit ou est un obstacle à la liberté » Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique, *Le don de la fidélité, la joie de la persévérence*, Libreria Editrice Vaticana, 2020, n° 15.

permettre d'affirmer qu'il pouvait considérer l'article du credo « Je crois en l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique » comme un « *article verrouillé* »³.

Rester fidèle dans la liberté signifie prendre conscience des ruptures que peut exiger de nous le choix que nous opérons. Notre fondateur en donne l'exemple. L'amour de l'Eglise, sa Mère, avait rempli son cœur et toute sa vie. Un véritable amour, et surtout un amour dans la liberté, dispose à certaines ruptures ou renoncements. Nous pouvons nous souvenir de certains des sacrifices auxquels il a dû consentir tout au long de sa vie. Il avait tout ce dont il avait besoin pour vivre une vie heureuse selon les normes de son époque, mais il y a renoncé. Il était déterminé à consacrer sa vie à la défense de l'Église, et à le faire comme prêtre. Il y avait des situations qui pouvaient facilement le décourager. Je me limite à ne citer que la célèbre « crise Lamennais ». Sa position était claire comme en témoigne cette déclaration dans une lettre à l'abbé Fabre (23 août 1836) : « *J'admire comment le clergé français reçoit les paroles émanées du Saint-Siège (...) Pour mon compte, j'étudie tous les jours et je me confirme dans quelques maximes, dont mon voyage me fait comprendre l'importance. La première, c'est qu'il faut toujours travailler pour Rome, quelquefois sans Rome mais jamais contre Rome*

⁴. »

Le Père d'Alzon, dans une méditation sur la Règle et tout ce qu'elle comporte comme séparation par rapport au monde et à ses mentalités s'interroge : « *Où en suis-je à cet égard ? Quelles sont mes dispositions par rapport à cette séparation ? Car elle ne doit pas consister seulement dans une séparation de fait, comme celle du soldat renfermé dans sa caserne ; elle doit être une séparation voulue, librement acceptée, comme celle d'un fils habitant la maison*

³ J'emprunte cette expression au Parlement de mon pays, la République Démocratique du Congo, qui l'utilisait pour désigner des articles de la constitution qui ne pouvaient pas être modifiés.

⁴ Lettre à l'abbé Fabre, 23 août 1834, dans *Lettres*, volume 1, p. 651.

de son père et acceptant l'autorité de celui chez qui il habite. En suis-je là ? » (E.S. p. 629-630)

Pour aimer, il faut être libre. Le combat pour ce genre de liberté est à refaire chaque jour. Une Eglise qui a des ennemis, comme aimait à le dire notre fondateur, a besoin de fils et filles de caractère. Des fils et filles qui la défendent contre les fausses valeurs. Mais pour cela, il faut être prêt à rompre une foule de liens, même légitimes. « *De combien de liens le religieux ne doit-il pas sans cesse s'affranchir ! Travail à recommencer à chaque instant, parce qu'à chaque instant le cœur se sent pressé de pousser ses racines vers la terre.* » (E.S. p. 328)

Encore faut-il avoir des raisons pour persévérer dans l'effort de nous rendre libres pour aimer vraiment. N'est-ce pas que la tentation de baisser les bras est toujours là, surtout quand les bons résultats se font très rares ? D'Alzon avait trouvé ces raisons dans la mission de l'Eglise. Une mission qu'il considérait comme noble. Quelles sont les convictions qui motivent ma vie et ma mission dans cette Eglise que je dois aimer ?

Des fortes convictions

Dans la dix-neuvième méditation, le Père d'Alzon parle de l'enseignement. Lorsqu'il revient sur la manière d'enseigner, il donne quelques recommandations. La première est qu'il faut enseigner avec conviction. Il dit en effet : « *Il faut enseigner avec conviction. Le maître que les élèves sentent n'être pas convaincu est le plus désolant de tous les maîtres. Les ravages de sa parole sont incalculables ; c'est à peu près comme ces maîtres, dont parle Notre-Seigneur, assis sur la chaire de Moïse, prêchant et n'agissant pas selon leur prédication.* »⁵ Pour lui, les - enseignants sans conviction doivent tout simplement être écartés comme de vrais fléaux.

L'analogie s'impose. Des voix se sont élevées de l'intérieur comme de l'extérieur de l'Eglise, disant que ce dont le peuple de Dieu avait besoin aujourd'hui, c'était plutôt de témoins que de

⁵ Ecrits Spirituels du Serviteur de Dieu Emmanuel d'Alzon, p. 478.

simples parleurs. Il est beau et bon d'entendre quelqu'un exprimer une conviction. C'est encore mieux de le voir agir en conformité avec sa conviction et de dire : oui, il est convaincu. Dans ce cas, ce qui est dit n'est plus une simple opinion que l'on exprime sur un sujet, mais une manière d'attester devant les autres : si vous me voyez parler et agir de cette façon, c'est parce que je suis convaincu de ce que je fais.

Parmi les hommages à la mémoire et à l'œuvre de notre fondateur celui de Dom Couturier (Bénédictin) m'interpelle doublement, d'abord comme fils du Père d'Alzon et ensuite comme un de ses successeurs. Après avoir exprimé sa douleur à cause de la disparition du Père d'Alzon, Dom Couturier affirme qu'au-delà de la tristesse, il ressent une consolation. Il dit : « *Le Révérendissime Père d'Alzon a laissé une génération d'enfants dignes de sa foi et de sa piété, et un successeur qui a hérité de son esprit, de sa charité et de sa vigueur.* »⁶ Ce message nous interpelle tous, surtout en ce moment particulier de la vie de l'Eglise.

Quand on redécouvre le contexte dans lequel notre fondateur a vécu, les objectifs qu'il s'est fixés et les moyens qu'il a mobilisés pour les atteindre, il n'y a pas de doute que ses convictions étaient solides et donc loin de simples opinions. Il convient de dire que les principales convictions qui ont orienté la vie du Père d'Alzon et ont conforté son amour pour l'Église étaient les suivantes : Dieu est le Seigneur souverain⁷ ; il doit être aimé, adoré et servi par ses créatures. C'est pourquoi il était convaincu qu'un système politique ou social qui rejette Dieu ou le combat ne peut être bon et ne peut perdurer. Il se sentait appelé à œuvrer pour le Royaume de ce Dieu, et voyait là, en définitive, la grande mission de l'Église. Comprendre la grandeur et la noblesse de l'Eglise qui résident surtout dans sa mission, c'est déjà une garantie pour persévérer dans nos convictions que nous

⁶ Pierre TOUVENERAUD, *L'humble grandeur de la mort du P. d'Alzon*, p. 91.

⁷ Cf. Ecrits Spirituels du Serviteur de Dieu Emmanuel d'Alzon, p. 63.

souhaitons de tout cœur être inébranlables, profondes et sincères comme celles de notre fondateur.

« *Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur* » (Jr 3, 15). Dieu qui aime et accompagne son Eglise ne la laissera pas tomber entre les mains des ceux que notre fondateur appelait ses ennemis. Ils sont toujours là. Chaque époque en a connu. Mais aussi Dieu, dans les mêmes époques, a suscité des hommes et des femmes qui les ont combattus avec dévouement et persévérance.

Persévérez dans la confiance en Dieu

« *Dans les épreuves, ai-je mis toute mon espérance et ma confiance en mon souverain Maître ?* »⁸ Le Père d'Alzon a plusieurs fois parlé de son expérience d'un Dieu qui l'aime. Il reconnaît que Dieu a été présent dans sa vie et dans ses luttes. Et, comptant sur sa Providence, il a suscité des œuvres que Dieu a bénies. La bénédiction de Dieu était plus que suffisante pour que D'Alzon poursuive et persévere même quand les risques et les résultats négatifs pouvaient lui imposer la révolte, la fatigue et le dégoût.

Notre amour pour l'Eglise est une réponse à un amour qui nous a précédés. Après tout, l'Eglise est une œuvre de Dieu. C'est Lui qui en est l'architecte. Nous ne sommes que des collaborateurs. Nous faisons ce que nous pouvons, dans la foi, et Lui fait le reste, pourvu que, dans la pauvreté religieuse, nous disions avec foi : « *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*⁹. »

Dieu veut notre coopération. Mais tout n'était pas si simple. Même si D'Alzon était si fort dans cette confiance filiale, il a connu des moments de désespoir, tel le regret d'un temps mal employé dans une initiative mal comprise ou qui ne porte pas les fruits escomptés.

Comme Assomptionnistes, quel est notre objectif et quel est l'esprit qui nous pousse à l'atteindre ? Garder toujours à l'esprit ces deux questions nous permet non seulement de définir nos

⁸ Ecrits Spirituels du Serviteur de Dieu Emmanuel d'Alzon, p. 34

⁹ « *Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.* »

priorités apostoliques, mais aussi de persévérer dans la confiance. Quand on se demande comment un homme, Emmanuel d'Alzon, fondateur à 35 ans, pouvait à la fois être au service d'une Eglise diocésaine en tant que vicaire général et œuvrer à la naissance et au maintien d'une nouvelle congrégation, en passant parfois par des moments difficiles, la réponse est simple : il avait un but très clair et très précis, et il était animé d'un esprit non négociable. « Qu'on le veuille ou non, j'essayerai. Je réussirai, si Dieu le veut ; j'échouerai, si Dieu le veut. Peu m'importe ! L'idée est dans ma tête et dans mon cœur ; il faut que je la produise, malgré tous les obstacles humains qui ne m'inspirent aucune crainte réelle¹⁰. » Il nous faudra peut-être arriver à de telles attitudes quand nous nous trouvons devant ceux qui, intentionnellement ou par omission, veulent du mal de notre Eglise.

Nous avons quelque part oublié que nous avons un but : travailler à l'avènement du Royaume de Dieu, et qu'au lieu de nous laisser pousser par l'amour du Christ (l'Esprit de l'Assomption) qui bouillonne en nous, nous nous sommes installés dans la routine. « *En réfléchissant sur le caractère du prêtre de nos jours, affirmait notre fondateur, il m'a semblé qu'un des grands obstacles au succès des prédications chrétiennes, c'est que l'homme s'y montre trop, l'esprit de Dieu pas assez.* » (E.S. p. 759) Laissons l'Esprit parler en nous. Le Père d'Alzon était toujours émerveillé par le fait qu'un simple discours de Pierre, qui ne se préoccupait pas de faire de belles pièces d'éloquence, avait réussi à convertir trois mille hommes. « Je suis très frappé d'un fait... Quelle est la valeur oratoire du premier discours de saint Pierre, au sortir du Cénacle ? Franchement, elle n'est pas grande, et pourtant il convertit trois mille personnes. C'est que le Saint-Esprit était sous chacune de ses paroles¹¹. » Soyons donc humbles. C'est Dieu lui-même qui prend soin de son œuvre. Mais il a besoin de nous.

¹⁰ Emmanuel d'Alzon, Lettre à Mr Eugène Germer-Durand (31 mai 1845), E.S. pp. 771-773

¹¹ Emmanuel d'Alzon, Lettre à Marie Eugénie (11 avril 1853), E.S. p. 810.

Par amour du Christ

On peut être libre dans les choix à faire. On peut avoir de fortes convictions et avoir confiance en Dieu pour persévéérer. Mais tout cela doit être unifié dans un seul désir : « Par amour du Christ ». Nous aimons l'Eglise parce que nous aimons Jésus-Christ. En servant l'Eglise, c'est le Christ que nous servons. Quel que soit votre travail, nous dit l'apôtre saint Paul, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour plaire à des hommes. C'est le Christ, le Seigneur, que vous servez (cf. Col 3, 23-24).

Vivre sa vie et sa mission de bon cœur, ne cherchant pas à plaire à des hommes mais plutôt à Dieu seul, c'est ce qui caractérise ceux qui aiment l'Eglise. La possibilité d'échouer fait partie de notre humanité. Nous sommes humains. Et pourtant notre formule de profession des vœux exprime bien cette belle et noble consécration et engagement : « *En présence de mes frères, entre vos mains (...), par amour du Christ et pour étendre son Règne, moi, Frère N..., je promets à Dieu de vivre dans la pauvreté, dans la chasteté et dans l'obéissance religieuses...* » L'effort de mettre - ou alors remettre - le Christ au centre de notre vie et de notre mission est à renouveler chaque jour. S'il y a une prière à faire chaque matin, c'est peut-être celle-là.

Si notre fondateur parle du désintéressement, c'est dans ce sens : un désintéressement qui nous renvoie et nous oriente toujours vers une cause supérieure. Ce désintéressement ne fait pas de nous des extraterrestres. Il n'exclut donc pas, comme le dit le Père d'Alzon, les motifs légitimes qui peuvent nous solliciter, mais il doit dominer et pénétrer toute notre vie¹². Certains des problèmes que nous connaissons dans l'Eglise sont liés à la recherche intentionnelle des intérêts. C'est malheureux.

D'Alzon affirme que le désintéressement est un caractère essentiel. Il ajoute que c'est la chose la plus rare. Oui, ils sont rares, ceux qui acceptent de se désintéresser de leurs sentiments personnels pour l'œuvre de Dieu ; ceux qui sont prêts à céder aux

¹² Cf. Ecrits Spirituels du Serviteur de Dieu Emmanuel d'Alzon, p. 1384.

autres le bien commencé par eux ; ceux qui sont prêts à abandonner la vaine gloire et à se réjouir du bien que les autres accomplissent. Notre zèle sera humble, précise le Père d'Alzon. « *Lorsque vous aurez fait ce qui vous a été commandé, retournez et dites : nous sommes des serviteurs inutiles* » (Lc 17,10). Cela peut être motivé par le sentiment du devoir de loyauté, de franchise et par la disposition au sacrifice. Dans le discours de clôture du chapitre général de 1868, le Père d'Alzon envoie ses frères avec cette exhortation : « *Aimons l'Eglise surnaturellement, hardiment, généreusement.* »¹³ Que Dieu bénisse nos efforts !

Conclusion

L'expression « triple amour » est très familière à l'Assomption. Elle se réfère à un cachet particulier de l'héritage spirituel de notre fondateur : « *L'esprit de l'Assomption se résume dans ces quelques mots : l'amour de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge, sa Mère, et de l'Eglise, son Epouse* » (E.S. p. 20). Aujourd'hui, alors que l'Eglise, notre Mère, est secouée de l'intérieur comme de l'extérieur, les questions que notre fondateur posait en son temps, nous interpellent d'une façon particulière : Quel dévouement lui ai-je consacré ? Quelle reconnaissance lui ai-je témoignée ? En d'autres termes, comment ai-je manifesté mon amour envers l'Eglise ? Ma manière de vivre, mes actions, mes paroles, mon enseignement sont-ils des reflets de cet amour dont le Père d'Alzon voulait qu'il soit total ?

Notre responsabilité, là où nous sommes comme assomptionnistes – dans les paroisses, les écoles, les médias et autres œuvres sociales –, n'est pas simplement une responsabilité de gestion des affaires, même s'il faut bien la faire, mais plutôt une responsabilité d'incarnation. Comme fils du Père d'Alzon, nous sommes appelés à être des représentations concrètes de cet esprit de l'Assomption qui se déploie dans trois amours : l'amour de

¹³ Ecrits Spirituels du Serviteur de Dieu Emmanuel d'Alzon, p. 139.

Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge, sa Mère, et de l'Eglise, son Epouse.

La bonne volonté ne suffit pas à elle seule. Pour traverser les crises actuelles dans l'Eglise, il faudra quelques sacrifices. Cela ne va jamais sans risques. Celui qui, en vérité, aime l'Eglise devra être prêt à affronter ces risques. Car il y a une cause ou un bien plus grand. La liberté et des convictions solides portées par un amour inconditionnel peuvent nous aider. Que la noblesse de l'inspiration spirituelle du Père d'Alzon ravive notre devoir de fidélité et de mémoire.

P. NGOA Ya Tshihemba, a.a.
Supérieur Général

« FAITES UN PROCÈS À VOTRE MÈRE ! » Os 2,4

AIMER LA CONVERSION DE L'ÉGLISE !

« L'Église, il faut s'acharner à la rendre aimable [...] L'Église, il faut s'acharner à la rendre aimante. »¹

« Faites un procès à votre mère, faites-lui un procès, car elle n'est pas ma femme, et moi je ne suis pas son mari. Qu'elle éloigne de son visage les signes de sa prostitution, et d'entre ses seins les marques de son adultére. [...] Elle courait après ses amants et moi, elle m'oubliait ! - oracle du Seigneur. Eh bien, c'est moi qui vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur. Et de là-bas, je lui rendrai ses vignobles et je ferai de la vallée d'Akor une porte d'espérance, et là elle répondra comme au temps de sa jeunesse, au jour où elle monta du pays d'Égypte... » (Os 2, 4...24)

L'Ancien Testament regorge de ces textes où, via les prophètes, le Seigneur vient conspuer l'infidélité et les péchés de son peuple pour lui ouvrir les yeux sur ses turpitudes en vue d'une conversion profonde et d'un retour à la véritable Alliance voulue par le Seigneur. « *Faites un procès à votre mère... »* ! Oui, il est totalement révolu, le temps du silence et d'une « défense » inappropriée de l'Église institution. Le prophète Osée, encore lui, le disait déjà face aux infidélités du Peuple choisi :

« Attention ! Que personne n'ait l'audace de se défendre, que personne ne conteste, que ni ton peuple ni toi, prêtre, n'ose plaider ! Tu trébucheras le jour, et le prophète aussi trébuchera avec toi la nuit ; je réduirai ta mère au silence, mon peuple sera réduit au silence faute de connaissance. Puisque tu as repoussé la connaissance, je te repousserai et tu ne seras plus mon prêtre : tu as oublié l'instruction de ton Dieu, j'oublierai tes fils, moi aussi. Tous, tant qu'ils sont, ont péché contre moi - je vais changer leur gloire en infamie. Ils se repaissent du péché de mon peuple et sont avides de

¹ Madeleine Delbrêl, « L'Amour de l'Église » dans *Œuvres Complètes*, Tome X (Nouvelle Cité, 2012), p. 38.

ses fautes. Un même sort atteindra le peuple et le prêtre. Je leur ferai rendre compte de leur conduite et je leur revaudrai leurs actions. » (Os 4, 4-9)

Mais cette colère de Dieu s'enracine dans son amour indéfectible pour son Peuple, un amour qui veut le meilleur pour sa bien-aimée :

« Mon cœur est bouleversé en moi, en même temps ma pitié s'est émue. Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère, je ne reviendrai pas détruire Éphraïm ; car je suis Dieu et non pas homme ; au milieu de toi, je suis saint : je ne viendrai pas avec rage. » (Os 11, 8b-9)

Ces quelques passages du prophète Osée me semblent situer avec justesse le type d'amour de l'Église qu'il nous faut vivre en ce temps de dévoilements ininterrompus de scandales et de dysfonctionnements systémiques qui existent en son sein. Comme l'évoque le prophète, il s'agit d'abord de regarder avec courage ce que nous ne voudrions pas voir ; de prendre conscience de la gravité des faits et des conséquences terribles qui en découlent ; de ne pas vouloir défendre l'indéfendable et, surtout, de saisir ce moment sinistre pour provoquer une conversion -individuelle et ecclésiale - décisive en vue d'une Église plus fidèle que jamais à l'Évangile. Il s'agit donc d'aimer une Église en conversion, c'est-à-dire d'aimer la conversion de l'Église !

Dans le contexte d'une congrégation internationale

Il y a 30 ans, en France, quand nous entendions parler des scandales sexuels dans l'Église du Canada ou des États-Unis, beaucoup pensaient que cette problématique était propre au continent américain mais que « notre » Église de France, enracinée dans une société laïque, était, elle, au-dessus de tout cela. Quand notre deuxième Supérieur Général américain, le P. Richard Lamoureux, faisait adopter - il y a presque 20 ans - une politique de prévention contre les abus sexuels sur mineurs et personnes vulnérables, un certain nombre pensaient encore que c'était une « lubie des Américains » sans attacher beaucoup

d'importance à cette directive. Quand en octobre 2021 la CIASE² remettait son rapport approfondi sur les violences sexuelles dans l'Église catholique en France entre 1950 et 2020, un certain nombre de frères pensait que tout cela était très exagéré et participait en fait d'une campagne orchestrée contre l'Église... Aujourd'hui encore, à l'occasion de sessions de formation sur ces sujets, quand j'évoque les démarches de la Province d'Europe auprès de victimes de nos frères, dans le cadre de l'accompagnement par la Commission Reconnaissance et Réparation (CRR), il ne manque jamais de frères pour s'interroger sur la sincérité de ces victimes qui voudraient, selon eux, profiter du système pour gagner quelques sous... Et pour conclure cette triste liste de ceux qui ne veulent rien voir de ce qui se passe chez eux, il ne manque pas de frères, notamment dans nos pays d'Afrique, qui assimilent dans un grand fourre-tout : pédophilie, homosexualité, mouvements LGBT+, abus sexuels et Occident, tandis que les Églises d'Afrique seraient préservées de tout cela et garantes de la vraie morale chrétienne ! Mais combien de temps encore serons-nous incapables de tirer les leçons de ce qui se passe ailleurs ?

Je ne veux pas ici pointer du doigt les phénomènes d'abus spirituels, d'abus de pouvoir et d'agressions sexuelles qui existent, en Église, sous toutes les latitudes : d'autres s'en chargent. Je vous recommande, par exemple, la table ronde sur la question des violences sexuelles en Église sur d'autres continents lors de l'assemblée générale de la CORREF³ de novembre 2021, avec Sr Veronica Openibo, Sr Mary Lembo et P. Stéphane Joulain (lien vers la vidéo en bas de page⁴).

Mais, pour revenir à cet amour d'une Église en conversion, j'aimerais insister sur le rôle essentiel que peuvent et doivent

² Commission Indépendante sur les Abus Sexuels en Église, mise en place par la conférence épiscopale française et la Conférence des religieux et religieuses de France.

³ CORREF : Conférence des religieux et religieuses de France.

⁴ Table ronde de la CORREF :

<https://www.youtube.com/watch?v=OsVGX-He4Uk&t=350s>

jouer des congrégations internationales comme la nôtre pour permettre que la conversion en marche dans certaines Églises locales, régionales, continentales, rejoigne et mette en mouvement d'autres Églises locales. Cela est vrai en de multiples domaines et pas seulement en ce qui concerne la question des abus spirituels ou des violences sexuelles. On pourrait ainsi évoquer la conversion écologique, par exemple le mouvement des Églises vertes⁵; la conversion éducative, avec le pacte mondial pour l'éducation⁶; la conversion synodale ; la conversion à la paix ; la conversion à l'inculturation etc. Les congrégations internationales ont un rôle spécifique à jouer en ce domaine. Nos religieux, nos religieuses passant d'un continent à l'autre ; nos congrégations réfléchissant en chapitre internationaux ; nos instances d'animation générales - comme un Conseil Général Plénier-, sont autant de lieux pour dépasser les points de vue locaux, s'ouvrir à une vision plus universelle et apprendre les uns des autres.

Un moment favorable pour revisiter de multiples facettes de la vie en Église et en Assomption

Comme le pape François l'a bien démontré dans ses diverses encycliques, « *tout est lié* » : la fraternité universelle est liée à une écologie intégrale ; la crise environnementale est aussi une crise sociale ; la question des violences sexuelles et liée à la question des abus spirituels, des abus d'autorité, du cléricalisme ; les problèmes de gouvernance en Église sont liés à des manques de synodalité, de culture de l'évaluation et du rendement de compte...

Ainsi, certaines conférences épiscopales et certaines conférences nationales de religieux et religieuses ont bien compris que la « crise des abus » est liée en fait à de multiples aspects de la vie en Église, et donc que pour prendre à bras le corps cette

⁵ Sites du réseau des Eglises vertes : egliseverte.org ou eglisesvertes.ca

⁶ Le Pacte éducatif mondial avec ressources dans différentes langues : <https://www.educationglobalcompact.org/en/resources/>

question, il faut impérativement ouvrir de nombreux chantiers de réforme en Église. En France, ces conférences (CEF⁷ et CORREF) ont ainsi entrepris plus d'une douzaine de chantiers à partir de groupes de travail communs ou propres à l'une ou l'autre de ces conférences. Les fruits de ces travaux sont maintenant disponibles⁸ et balaient les thèmes suivants :

- BONNES PRATIQUES après la révélation d'abus sexuels
- DISCERNEMENT VOCATIONNEL ET FORMATION
- DISCERNEMENT DES NOUVELLES FONDATIONS « Bon arbre, bons fruits » (Mt 7, 15-23)
- LA GOUVERNANCE DANS LES CONGRÉGATIONS
- Face aux abus : FAIBLESSES ET RESSOURCES DE NOS TRADITIONS DE VIE RELIGIEUSE
- LA CONFÉSSION ET L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL
- L'ACCOMPAGNEMENT DES PRÊTRES, RELIGIEUX, RELIGIEUSES mis en cause.
- LANALYSE DES CAUSES DES VIOLENCES SEXUELLES au sein de l'Église.
- LES MOYENS DE VIGILANCE ET DE CONTRÔLE DES ASSOCIATIONS DE FIDÈLES menant la vie commune et de tout groupe s'appuyant sur un charisme particulier.
- DÉMARCHES MÉMORIELLES pour les victimes
- MANIÈRE D'ASSOCIER LES LAÏCS AUX TRAVAUX DE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES de France
- ACCOMPAGNEMENT DU MINISTÈRE DE L'ÉVÊQUE
- ACCOMPAGNEMENT DU MINISTÈRE DES PRÊTRES
- Mise en place d'un CELEBRET NUMÉRIQUE...

⁷ CEF : Conférence des évêques de France

⁸ Cf. site général assumptio.org, rubrique Documents/Vie religieuse/ Dossier Conversion de nos pratiques (suivi CIASES). Voir aussi site de la CEF : <https://eglise.catholique.fr/sengager-dans-la-societe/lutter-contre-pedophilie/561875-rapport-mise-en-oeuvre-decisions-mars-2023/>. Par ailleurs un ouvrage « Mettre en œuvre les recommandations de la CIASE », reprenant les conclusions de ces travaux a été publié par la CORREF.

Du côté de notre 34^e Chapitre général, le texte « *Faire de l'Assomption une maison sûre* », outre un certain nombre de recommandations, pointe également 10 chantiers, dont plusieurs rejoignent ceux mentionnés ci-dessus⁹.

Les chantiers directement liés à la question de la protection des mineurs et personnes vulnérables étant évoqués par ailleurs dans cette lettre, permettez-moi d'ouvrir votre intérêt à travers deux exemples où notre amour d'une Église en conversion peut s'exercer.

Aimer son ministère presbytéral avec plus de justesse...

Le groupe de travail sur l'analyse des causes de violences sexuelles a pointé trois problèmes majeurs ou sein d'une « *toile de systémicité où l'Église s'est empêtrée* »¹⁰ : **le cléricalisme, l'asphyxie de l'entre-soi et des conceptions morales perverties.**

Et, à propos du cléricalisme, le rapport précise : « La sacralisation du prêtre constitue une **déshumanisation par le haut** [...]. C'est tout le Peuple de Dieu qui doit remettre en question ses pratiques et ses regards mal ajustés à ce sujet. Dans chaque environnement ecclésial, à chaque niveau de responsabilité, il faut veiller : à lutter contre les représentations idéalisées de la personne des prêtres et à lutter contre les théologies erronées qui font de l'ordination un changement ontologique mettant le prêtre à part de l'humanité commune »¹¹. C'est dans son lien avec l'assemblée, dans l'action liturgique que le ministre se manifeste comme signe de la présence du Christ. Par conséquent, l'identification du prêtre au Christ ne s'étend pas à l'ensemble des

⁹ Actes du 34^e Chapitre Général n. 237 à 253. Les dix chantiers sont évoqués au n. 244.

¹⁰ Voir le rapport final du Groupe de travail n° 8 « Analyse des causes des violences sexuelles dans l'Église » sur le site de la CEF : <https://eglise.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/2/2023/04/GT8-Final.pdf>, p.6.

¹¹ Ibid. Rapport du Groupe de travail n° 8, p. 11.

sphères de la vie ecclésiale, et moins encore à l'ensemble des relations interpersonnelles qu'un prêtre entretient avec un fidèle.¹²

Il faut encore veiller « à rééquilibrer la description de la prêtrise en ré-appuyant la notion de **ministère presbytéral** définissant la personne du prêtre dans sa relation à l'ensemble de l'Église et devant équilibrer la notion de sacerdoce qui, mal comprise, individualise la compréhension de l'ordination et désarticule la compréhension de la foi par une fascination pour la personne du prêtre »¹³. Pour avancer vers une compréhension plus juste du ministère presbytéral, chacun peut s'interroger sur les figures de prêtre qui l'inspire ou sur les ouvrages récents qu'il pourrait lire sur ce sujet (voir la petite bibliographie en fin d'article).

À l'inverse de cette déshumanisation par le haut, il s'agit de se donner les moyens d'honorer les dimensions humaine, spirituelle, intellectuelle et pastorale du ministère, à l'exemple des suggestions concrètes du groupe de travail de la CEF sur l'accompagnement du ministère des prêtres¹⁴ : « *suivi social et médical... des accompagnateurs formés mis à disposition... des entretiens de bilan réguliers... réfléchir et proposer des formations répondant à leurs besoins, qu'elles soient proposées à tous (vie affective et sexuelle, addictions, numérique, repérage de l'épuisement) ou qu'elles soient plus spécifiques ; des propositions de relations d'aide, de ressourcement spirituel et intellectuel... Chaque prêtre sera invité à se choisir un ou des « veilleurs fraternels », laïc ou prêtre, dont la mission pourrait être de prendre soin, d'encourager et d'exercer la correction fraternelle.* »

Une autre grande conversion, à laquelle l'ensemble de l'Église est appelé, concerne ses modes de gouvernance.

¹² Cf. Note « *In persona Christi capitum* » du Rapport de la CIASE, p. 320-321.

¹³ Ibid., Rapport du Groupe de travail n° 8, p. 11.

¹⁴ Cf. Groupe de travail n° 6 sur « L'accompagnement du ministère des prêtres » sur le site de la CEF <https://eglise.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/2/2023/04/GT6-Final.pdf>, p. 20-21

Aimer une gouvernance plus synodale

Toutes les instances qui réfléchissent à une meilleure gouvernance en Église évoquent quatre pistes fondamentales : **la transparence, le rendement de comptes, l'évaluation, le regard extérieur** ! Comment chacun d'entre nous, au niveau des responsabilités qui lui sont confiées (responsabilité pastorale, responsabilité dans la formation, responsabilité économique, responsabilité d'animation et de gouvernance...), peut-il entrer dans les nouvelles façons de faire d'une Église synodale, d'une Église plus évangélique ?

« En ce qui concerne la transparence, il est apparu nécessaire d'en éclairer le sens en la reliant à une série de termes tels que la vérité, la loyauté, la clarté, l'honnêteté, l'intégrité, la cohérence, le refus de l'opacité, de l'hypocrisie et de l'ambiguïté, l'absence d'arrière-pensées. [...] L'attitude de transparence, dans le sens qui vient d'être indiqué, constitue un garant de cette confiance et de cette crédibilité dont une Église synodale, attentive aux relations, ne peut se passer. » (Document final – DF - du Synode sur la synodalité, n. 96-97).

Par ailleurs, « *si l'Église synodale veut être accueillante, le rendre-compte doit devenir une pratique habituelle à tous les niveaux. Toutefois, les personnes en position d'autorité ont une plus grande responsabilité à cet égard et sont tenues de rendre compte à Dieu et à son peuple. Si au cours des siècles s'est conservée la pratique de rendre compte aux supérieurs, il faut retrouver la dimension du rendre-compte que l'autorité est appelée à donner à la communauté*

 » (DF n. 99).

« Des structures et des formes d'évaluation régulière de la manière dont les responsabilités ministérielles de toutes sortes sont exercées apparaissent également nécessaires. L'évaluation ne constitue pas un jugement sur les individus : elle permet plutôt de mettre en évidence les aspects positifs et les domaines d'amélioration possible dans l'agir de ceux qui ont des responsabilités ministérielles, et aide l'Église à tirer les leçons de l'expérience, à recalibrer les plans d'action et à rester attentive à la

voix de l'Esprit Saint, en focalisant l'attention sur les résultats des décisions en rapport avec la mission. » (DF, n. 100)

Et enfin, « *la mise en place d'audits externes, principalement confiés à des professionnels mais aussi à des religieux ou religieuses extérieurs à l'institut, serait une aide à la gouvernance* »¹⁵. « *Nos communautés doivent être ouvertes à des regards extérieurs : des hommes et des femmes de passage, ceux du voisinage, et celles et ceux qui exercent pour la communauté et/ou dans l'Église une autorité.* »¹⁶

Ces nouveaux éclairages sur le ministère presbytéral et sur la gouvernance ne sont que deux exemples des multiples lieux possibles où nous pouvons investir notre amour d'une Église en conversion.

En guise de conclusion

Je crois profondément que, comme ce fut régulièrement le cas tout au long de l'histoire du Peuple d'Israël et tout au long de l'histoire de l'Église, la crise multiforme vécue en Église est un moment précieux pour renouveler l'Église en profondeur et passer à une nouvelle étape fondamentale de sa croissance évangélique. Mais encore faut-il, pour cela, que la grande majorité du Peuple de Dieu - laïcs, religieux, religieuses, prêtres, évêques - manifeste son amour d'une Église en conversion et sa passion pour la conversion de l'Église, plutôt que pour le statu quo ou la nostalgie d'une « Église de toujours ». Comme assomptionnistes, nous ne pouvons être en reste, car l'amour de l'Église chez Emmanuel d'Alzon était aussi une passion pour sa conversion et une confiance totale dans le dessein de Dieu à son égard :

¹⁵ CIASE, recommandation n. 66.

¹⁶ Cf. Groupe de travail n° 5 sur « Faiblesses et ressources de nos traditions de vie religieuse », p. 3. Disponible sur le site assumptio.org, rubrique Documents/Vie religieuse/ Dossier Conversion de nos pratiques (suivi CIASE)

*« Je suis venu à Rome où certes je n'ai pas trouvé de grands sujets de consolation. Cette lutte que se livre le clergé, cette politique astucieuse portée partout, me blessent de la manière la plus pénible. Cependant j'ai eu le bonheur de rencontrer quelques personnes avec lesquelles j'ai pu m'ouvrir sans réserve, et celles-là m'ont soulagé en me faisant des aveux qui m'ont expliqué la position actuelle de Rome. Il est sûr qu'il faut avoir une foi bien vive aux promesses faites à l'Église pour ne concevoir aucune crainte pour elle dans les circonstances actuelles ; mais ces promesses me soutiennent et m'empêchent de douter, surtout lorsque je pense que l'Église s'est trouvée dans des circonstances non moins critiques ; et puis, comme l'a si bien dit l'*homme* (Lamenaïs), ce n'est pas de vaincre qu'il s'agit pour nous, mais de combattre. [...] »*

Lorsque je cherche dans le passé quelle est l'époque où l'Église n'a pas couru de grands périls, je ne sais sur quel point de son histoire m'arrêter. Nous ne sommes pas assez convaincus que nous sommes membres de l'Église militante et que, dans les combats qu'elle livre, nous sommes bien souvent les instruments aveugles de desseins dont les résultats nous seront longtemps cachés. Nous croyons avoir une mission et nous croyons que cette mission aura tel ou tel effet ; et, quand nous voyons que nos prévisions sont déjouées, nous nous croyons abandonnés de Dieu parce que nous n'avons pas pénétré ses vues, tandis qu'au contraire il les poursuit toujours avec la même force et la même douceur, soit pour la miséricorde soit pour la justice. Je vous demande pardon, mon cher ami, de vous faire ces observations ; mais, partageant des peines semblables aux vôtres et en cherchant la cause, j'ai cru la trouver, pour ma part, dans mon peu de foi qui m'a fait craindre que la barque de Pierre ne fût submergée, et dans un désir trop curieux peut-être de pénétrer la volonté de Dieu sur l'avenir du catholicisme. » Emmanuel d'Alzon, Lettre à Montalembert du 16 janvier 1834 (extraits)

P. Benoît BIGARD, a.a.

Petite bibliographie pour réfléchir sur le ministère presbytéral

Articles de référence pour comprendre le ministère dans une perspective synodale et dans le cadre de la lutte contre les abus :

- LEGRAND, Hervé. « Ordonner des pasteurs » dans *Recherches de science religieuse*, 2021, vol. 109, n° 2, p. 219-238.
- JOIN-LAMBERT, Arnaud, « Quels prêtres pour quels chrétiens ? Une réflexion de théologie pastorale » dans *Revue théologique de Louvain*, 2007, vol. 38, n° 3, p. 373-396.

Une réflexion sur la dimension fraternelle du sacerdoce, lié aux problématiques d'emprise et aussi à la question du sacerdoce dans la vie religieuse, petit ouvrage intéressant :

- De LA SOUJEOLE, Benoît-Dominique, *Paternité et fraternité spirituelles*, Cerf, 2021, 103 p.

Réflexion sur la validité sacramentelle et afin qu'une ordination soit favorable au peuple de Dieu :

- MOINGT, Joseph, « Sacrements et peuple de Dieu », dans *Recherches de Science Religieuse*, vol. 97, n° 4, 2009, pp. 563-582.

Sur la question des religieux prêtres, un bon historique de la question et une critique d'une certaine paroissialisation, qui dans la perspective des auteurs est une critique du cléricalisme dans les Instituts :

- O'MALLEY, John W., « Priesthood, ministry, and religious life : Some historical and historiographical considerations », in *Theological Studies*, 1988, 49(2), p.223-257.
- PHILIBERT, Paul J., « The other ministerial priesthood : The prophetic ministries of religious clergy » in *US catholic Historian* 29.4 (2011), p. 67-86.

L'ouvrage du bénédictin états-unien Christian Raab ancre sa réflexion dans une perspective plus patristique, et celui de Hennessy approfondit des questions plus nord-américaines :

- RAAB, Christian, *Understanding the Religious Priesthood*, Catholic University of America Press, 2020, 337 p.
- HENNESSY, Paul K., *A concert of charisms: ordained ministry in religious life*, Paulist Press, 1997, 204 p.

En italien, un article aussi intéressant sur le sujet dans la perspective de Vatican II :

- ZAS FRIZ DE COL, Rossano, « La condizione attuale del presbitero religioso nella Chiesa », dans *Rassegna di Teologia*, 2004, vol. 45, p. 35-71.

Pour la question de la vie consacrée et de son caractère ministériel, l'article d'Adrian Schenker est toujours une référence :

- SCHENKER, Adrian, « Y a-t-il une dimension ministérielle de la vie consacrée dans l'Église ? », dans *Revue des sciences religieuses*, 1995, vol. 69, n° 2, p. 239-253.

Pour une perspective plus synodale l'article de Joseph Famerée est substantiel :

- FAMERÉE, Joseph, « Le ministère ordonné selon Vatican II : avancées et limites », dans *Revue théologique de Louvain*, 2022, vol. 53, n° 4, p. 409-435.

AIMER L'ÉGLISE EN SORTIE : POUR UNE ASSOMPTION AUX PÉRIPHÉRIES

Mon expérience du ministère paroissial dans certaines Eglises particulières du Brésil m'a permis d'accompagner quelques laïcs, hommes et femmes, engagés dans le processus de conversion pastorale lancé par le Document final de la V^e Conférence des évêques d'Amérique latine et des Caraïbes (2007).

En accompagnant les réflexions et le déroulement des travaux du Synode au cours des 12 années du magistère du Pape François, je vois combien ces années de maturation ecclésiale ont été utiles et qu'aujourd'hui, nous nous trouvons dans l'Église universelle face à l'urgence d'une « conversion intégrale », qui se déploie dans une conversion pastorale, une conversion culturelle, une conversion écologique et une conversion synodale. Il est certain que l'élection du Pape Léon XIV nous confirme dans ce chemin, désormais avec l'apport augustinien de son expérience spirituelle et pastorale, en particulier dans les décennies qu'il a vécues en Amérique Latine (Pérou).

Je voudrais simplement partager une vision personnelle, dans le cadre de cette lettre commune, dans le but de provoquer une réflexion assomptionniste sur la condition de disciple-missionnaire parmi ceux qui sont directement impliqués dans la pastorale et qui assument des responsabilités locales dans le cadre du processus synodal de l'Église. Dans cette perspective, je voudrais proposer la méthodologie du cycle pastoral comme un instrument pour passer d'une pastorale de maintenance à une pastorale missionnaire afin que nous puissions vraiment être une Église en sortie.

Partir de nos racines

« Dieu est expulsé de l'État, de la société, de la famille, des coutumes : c'est ce que l'on constate tous les jours. »¹

¹ Écrits Spirituels, p. 156.

Dans un contexte marqué par de multiples crises politiques, économiques, culturelles et sociales, les fondateurs de la famille de l'Assomption ont su réfléchir et saisir le sens des mouvements turbulents du XIX^e siècle, comme des radars sur le bord de l'autoroute qui identifient les passants, arbitrant les lois fondamentales pour la préservation, le soin et la promotion de la vie. Ils ont été les pionniers d'une réponse ecclésiale audacieuse en interprétant les signes des temps à partir d'une perspective augustinienne et en élaborant des réponses à la lumière de l'Évangile.

Marqués par les défis de leur contexte² et par l'expérience de l'amitié entre eux, ils se sont engagés dans la vie communautaire comme « une manière d'être Église » au cœur de la société. Ce sont des hommes et des femmes qui ont beaucoup souffert pour assimiler et transmettre à leurs compagnons de route l'appel de la Providence de Dieu, qui s'adressait à chacun d'eux de manière personnelle, mais qui a fini par façonneur un charisme commun. Il s'agissait de s'aventurer dans une vie centrée et enracinée dans le Christ, pauvre, chaste et obéissante, en vivant avec une liberté intérieure la passion pour l'avènement dynamique et créatif du Règne de Dieu dans la vie personnelle et communautaire ainsi que dans les relations sociales. Ces hommes et ces femmes, amoureux de l'Église, se mettent au service du Corps du Christ, tête et membres, comme missionnaires sans frontières d'une fraternité universelle et à travers divers moyens de ministère, l'éducation étant un lieu, un espace et une voie

² Il n'est pas question ici d'entrer dans les détails. Brièvement, il convient de dire que, dans le cas de notre fondateur, il était clair que « *la puissance coupable s'appelait 'Révolution'. Le mouvement antireligieux et anticlérical qui se réclame de 1789, par la voix des plus radicaux de ses adeptes, est à l'origine de la réaction du P. d'Alzon et d'une opinion catholique majoritaire. Mais l'énergie avec laquelle D'Alzon attaque la Révolution - avec une majuscule, pour personnifier le mal - renvoie à la subversion organisée par l'athéisme, au projet de subvertir 'l'ordre'.* » Lucien Guissard, a.a. *Los Asuncionistas de ayer y de hoy*. Editorial El Eco de Lourdes, Santiago de Chile, p. 28 (titre original : *Les assomptionnistes d'hier et d'aujourd'hui*. Bayard Éditions, Paris 1999).

privilégiée pour transformer les êtres humains et les conduire à devenir des créatures nouvelles dans le Christ.

Si nos fondateurs sont aujourd'hui des figures admirées, ils ont su en leur temps supporter les incertitudes, les doutes, les frustrations, les maladies et le manque de ressources, dans l'obéissance et l'ouverture à l'Esprit de Dieu qui, en Jésus-Christ, conduit la communauté chrétienne à travers l'histoire. Sans un regard de foi sur les réalités du monde, en effet, il est impossible d'éprouver des élans d'amour envers ce qui est fragile, petit, dévalorisé, insignifiant et même folie pour le monde.

Une Église en mouvement

Le matin du 11 octobre 1962, le pape Jean XXIII, dans son discours inaugural de la première session du Concile Vatican II, a déclaré :

« L'Église catholique, en élevant le flambeau de la vérité religieuse à travers ce Concile œcuménique, veut se montrer comme une mère aimante de tous, bonne, patiente, pleine de miséricorde et de bonté même envers ses enfants qui sont séparés d'elle. À l'humanité opprimée par tant de difficultés, elle dit, comme Pierre l'a fait un jour au pauvre qui lui demandait l'aumône : "Je n'ai ni or ni argent, mais je te donne ce que j'ai : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche." (Ac 3, 6) »³.

Le magistère fécond et innovateur du pape Roncalli a trouvé un écho dans l'extraordinaire lucidité du récent pontificat du pape François. L'écoute compatissante de la réalité et le discernement spirituel qui en découle, le dialogue transigeant et l'humble proximité avec chacun, afin d'interpréter les réalités complexes de la société contemporaine à la lumière de l'Évangile, de la Tradition

³ Discours inaugural, VII, 3. Disponible sur le site : https://www.vatican.va/content/john-xxiii/pt/speeches/1962/documents/hf_j-xxiii_spe_19621011_opening-council.html

et du Magistère de l'Église, sont des attitudes qui ont coïncidé dans la vision, le style, le ton et les stratégies de la pastorale universelle des deux pontifes. Évidemment, les figures exemplaires des autres pontifes qui ont apporté leurs contributions respectives et uniques se situent entre ces deux pôles. Je voudrais souligner comment le magistère du pape François a mis en pratique l'ouverture voulue par le concile Vatican II, appelant tout le monde à un nouvel exode, disciples missionnaires pour une Église en sortie, en « *état permanent de mission* » (*Evangelii gaudium* - EG - 25).

Déjà lors de sa présentation au monde, après son élection au trône pontifical en mars 2013, le pape François, avec des mots très simples et directs, avait dit que les cardinaux avaient choisi quelqu'un presque « *du bout du monde* ». Ce qui semblait être une référence géographique s'est progressivement révélé être un choix théologique authentique et clair pour le placer sur la scène catholique et mondiale. Désireux d'être un homme de paix et de fraternité avec tous et tout, dans un esprit de pauvreté, François a été un pape de proximité pastorale, resté fidèle et sensible aux périphéries géographiques et existentielles de la contemporanéité tout au long de ses douze années de pontificat :

« *En réalité, on peut apprendre quelque chose de tout le monde, personne n'est inutile, personne n'est superflu. Cela signifie qu'il faut inclure les périphéries. Ceux qui y vivent ont un point de vue différent, ils voient des aspects de la réalité qui ne sont pas découverts depuis les centres de pouvoir où sont prises les décisions les plus décisives.* »⁴

Dès le départ, François était conscient du changement de perspective que ce choix impliquait. Avant de regarder le monde depuis Rome, Jorge Bergoglio a appris à voir Rome depuis Buenos Aires, l'archidiocèse qu'il a servi en tant qu'évêque auxiliaire, puis archevêque coadjuteur et archevêque titulaire, pendant 21 ans. Son expérience de pasteur dans une immense périphérie latino-américaine l'a aidé à réorienter l'Église universelle vers un style plus sobre et prophétique, à l'instar des premières communautés.

⁴ Encyclique *Fratelli tutti*, n. 215.

Son expérience à Aparecida, lors de la V^e conférence du CELAM, a certainement été décisive. En tant que principal rédacteur de cette Conférence, il connaissait très bien la proposition de conversion pastorale de l'Église pour favoriser la mission.

La conversion pastorale de l'Église, proposée par la IV^e conférence du CELAM à Saint-Domingue (République dominicaine) et relancée par Aparecida⁵, a été reprise dans l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* (2013) comme un chemin de renouveau pour toute l'Église. C'est là qu'a commencé le processus de l'Église synodale que le pape Léon XIV va maintenant poursuivre, en promouvant « *des formes nouvelles et concrètes de synodalité* »⁶.

Assomptionnistes, hommes de foi au cœur de la vie, nous aimons l'Eglise engagée dans les causes de Dieu et des hommes de son temps. Cette conviction a été renouvelée lors de la célébration de notre 34^e Chapitre général, qui nous a rappelé notre charisme, confirmant l'onction de l'Esprit qui fait de l'Assomption un don précieux pour servir la mission universelle de l'Église : « *Allez et préchez l'Évangile à toute créature* » (Mc 16, 15) :

⁵ La Conférence d'Aparecida (2007) a voulu donner un nouvel élan à la proposition de renouveau ecclésial du concile Vatican II en Amérique latine, en suivant la dynamique de la « réception créative » de ses axes fondamentaux à Medellín (1968), Puebla (1979) et Saint-Domingue (1992). Avec le thème '*Disciples et missionnaires de Jésus-Christ pour qu'en lui nos peuples aient la vie*', il a bénéficié de la présence encourageante du pape Benoît XVI lors de son ouverture. L'objectif d'Aparecida était de repenser en profondeur et de relancer avec foi et audace la mission de l'Église dans les nouvelles circonstances de l'Amérique latine et du monde, qui « *ne dépend pas tant de grands programmes et de grandes structures, mais d'hommes et de femmes nouveaux qui incarnent cette tradition et cette nouveauté, en tant que disciples de Jésus-Christ et missionnaires de son Royaume* » (Document d'Aparecida, p. 11).

⁶ Le pape Léon XIV, lors de son audience aux représentants d'autres Eglises, communautés ecclésiales et religions le 19 mai dernier, a exprimé son « *intention de poursuivre l'engagement du Pape François à promouvoir le caractère synodal de l'Église catholique et à développer des formes nouvelles et concrètes de synodalité* ».

« Les appels de l'Esprit et notre propre réalité nous ont convaincus de la nécessité de réaffirmer notre identité missionnaire. Il est nécessaire de former des disciples missionnaires et de promouvoir la mission comme un chemin charismatique dans la Congrégation. Sans cet engagement missionnaire, l'Assomption risque de se dénaturer et de perdre sa substance charismatique en se réduisant à un ensemble d'entités purement locales. Si nous croyons que notre présence en Europe ou en Amérique reste essentielle pour offrir le charisme de l'Assomption à l'Eglise et au monde, le chemin de la mission est inévitable. »⁷

Mais comment recevons-nous cet appel à la conversion pastorale dans les lieux de nos insertions apostoliques ? Comment sommes-nous provoqués dans notre conscience, dans notre pratique personnelle et communautaire, dans les relations d'égalité et d'autorité, dans les structures et les dynamismes pastoraux qui nous caractérisent en tant qu'Assomptionnistes dans l'exercice de notre mission ?

Un corps fragile qui reprend des forces

Dans le contexte du concile Vatican I, le P. d'Alzon a compris que la mission était l'avenir de l'Eglise. Il pressent cette orientation qu'il donnera plus tard à sa Congrégation. Quand il a vu comment certains évêques étaient dépouillés et comment ils étaient sobrement présents aux réunions du Concile, cette pauvreté exprimait quelque chose d'authentiquement évangélique et de vraiment convaincant⁸.

Cependant, la dimension missionnaire de l'Église n'est devenue plus explicite qu'au concile Vatican II, modifiant l'axe de rotation ecclésial. L'Esprit a parlé aux Pères du concile et les a

⁷ P. Ngoa Ya Tshihemba, préface aux Actes du 34^e Chapitre général, p. II.

⁸ Lettre 3 784, du P. d'Alzon à Mère Emmanuel-Marie, 14 décembre 1869.

conduits à passer d'une Église conçue comme une société parfaite à une conception de l'Église comme Peuple de Dieu, plus fidèle aux racines bibliques de la foi chrétienne. Depuis lors, les différents magistères pontificaux ont contribué à l'*aggiornamento* des pratiques et des doctrines de l'Eglise selon la sensibilité et le langage du monde moderne.

Ce que le P. d'Alzon a vu à l'époque, nous pouvons également le constater dans les enseignements et les gestes du pape François, qui a offert à l'Eglise universelle le magistère d'une Eglise pauvre, avec et pour les pauvres, proche de ceux qui souffrent, de ceux qui vivent socialement en marge, de ceux qui sont injustement exclus. Le pape François a véritablement poursuivi le ministère de Jésus et a ainsi donné une visibilité à l'exhortation théologique lucide du pape Benoît XVI à Aparecida, lorsqu'il a exhorté les évêques latino-américains sur ce que la foi dans le Dieu de Jésus-Christ nous donne :

« La première réponse est : elle nous donne une famille, la famille universelle de Dieu dans l'Eglise catholique. La foi nous libère de l'isolement du moi, parce qu'elle nous conduit à la communion : la rencontre avec Dieu est, en elle-même et comme telle, une rencontre avec nos frères, un acte de convocation, d'unification, de responsabilité envers l'autre et envers les autres. En ce sens, l'option préférentielle pour les pauvres est implicite dans la foi christologique en ce Dieu qui s'est fait pauvre pour nous, pour nous enrichir de sa pauvreté. (cf. 2 Co 8, 9) »⁹

La lucidité théologique des enseignements de Benoît XVI, la sensibilité pastorale du pape François et l'esprit pacifique et conciliant du pape Léon XIV offrent aujourd'hui à l'Église une orientation stimulante pour chaque baptisé, et en particulier pour les membres de la hiérarchie au service de tout le Peuple de Dieu : la proximité pastorale. A l'Assomption, sommes-nous tous conscients de la direction que prend notre travail pastoral ?

⁹ Discours du pape Benoît XVI à la session inaugurale de la V^e Conférence générale de l'Episcopat latino-américain et des Caraïbes., Sanctuaire de Notre-Dame d'Aparecida, 13 mai 2007.

Partir en mission pour transformer la réalité

Pour vivre la logique de disciples-missionnaires et être vraiment une Église en sortie, nous devons revoir notre mentalité et en particulier nos structures pastorales, comme condition de notre fidélité à l'Esprit Saint. En effet, Dieu ne se laisse pas piéger par nos schémas mentaux et organisationnels ; il suscite toujours le renouveau spirituel de son Peuple, en utilisant des hommes et des femmes, des saints et des prophètes, à chaque époque historique. Même si cela implique, à l'époque, des mouvements d'opposition et de résistance, déclenchés par des crises multiples.

Le péché d'autoréférence a causé d'énormes blessures dans le corps ecclésial, avec une expression notable dans le cléricalisme, dont les multiples visages ont été vus dans les nombreux scandales d'abus (sexuels, économiques, d'autorité, spirituels, moraux). Mais ces péchés ne sont pas loin de nous. Nous y participons en adhérant à une culture de la complicité, de la superficialité spirituelle et de l'entretien pastoral. Il est vrai que la découverte des causes structurelles du péché nous conduit à la nécessité d'une conversion profonde, à partir d'une rencontre renouvelée avec Jésus-Christ miséricordieux, afin de vivre une vie de disciple missionnaire capable de parler au monde, en révélant la joie de l'Évangile et le visage de notre Espérance.

Le pape François nous a aidés à faire de la miséricorde une praxis pastorale. Il nous a aidés à dépasser la simple dévotion à Jésus miséricordieux pour embrasser la miséricorde de Jésus, en l'apportant dans nos relations personnelles, communautaires, sociales et œcuméniques. L'Église en sortie n'est pas un mouvement désorienté sans référence. Elle sort vers les périphéries existentielles et géographiques, mais elle signifie aussi portes ouvertes, non pas à tout, mais à « *tout le monde, tout le monde, tout le monde* ». Nous devons constater avec sérénité que l'Église a longtemps privilégié la doctrine par rapport à l'Évangile, le contrôle des consciences par rapport à la liberté, la morale sexuelle par rapport à la doctrine sociale de l'Église.

Oser ouvrir des processus et offrir des gestes d'espérance

La théologie spirituelle est particulièrement attentive au regard que Jésus porte sur les réalités du monde et sur les personnes. Avec un fondement biblique dans les Evangiles (même si l'Exode nous parle déjà d'un Dieu qui regarde son peuple souffrant), elle cherche à exprimer la force d'un regard passionné qui veut tout transformer - non pas par l'arbitraire des positions, l'obsession des théories ou la recherche d'un nouveau statut - mais par le radicalisme de l'amour qui entre sans blesser, qui établit des relations et qui respecte le rythme du processus. Le P. d'Alzon nous parle de ce même amour : « *Je ne puis pas aimer Jésus-Christ sans vouloir que tous l'aiment, et voilà le caractère apostolique de ma vie.* »¹⁰

Sans cette capacité de regard contemplatif, tout agent pastoral peut facilement perdre le goût de la mission et la joie d'être disciple. La vérité qui l'habite et le message qu'il porte avec lui cèdent la place à un activisme dévoué, malheureusement vide et incapable de transformer la réalité. La transformation de la réalité ne peut se faire que par la transformation de soi-même dans la même réalité, dans la logique du grain de blé jeté en terre :

« Qu'est-ce qui est réel ? Les « réalités » sont-elles seulement des biens matériels, des problèmes sociaux, économiques et politiques ? C'est précisément la grande erreur des tendances prédominantes du siècle dernier, une erreur destructrice, comme le montrent les résultats des systèmes marxiste et capitaliste. Elles falsifient le concept de réalité en dénaturant la réalité fondamentale et donc décisive, qui est Dieu. Quiconque exclut Dieu de son horizon falsifie le concept de 'réalité' et ne peut donc aboutir qu'à des chemins erronés et à des recettes destructrices. La première affirmation fondamentale est donc la suivante : seuls ceux qui reconnaissent Dieu connaissent la réalité et peuvent y répondre de manière adéquate et véritablement humaine. La

¹⁰ Écrits spirituels p. 123.

vérité de cette thèse est mise en évidence par l'échec de tous les systèmes qui mettent Dieu entre parenthèses. »¹¹

En ce qui concerne notre action pastorale, nous ne pouvons pas nous passer de l'approche intégrée et holistique des questions politiques, sociales, économiques et environnementales présente dans le magistère du pape François, en particulier dans l'encyclique *Laudato si'*. Le regard évangélique sur les réalités de notre mission nous amène à revoir en permanence notre style de vie et notre manière d'agir, non seulement au niveau personnel, mais aussi dans l'exercice de notre apostolat communautaire et avec les communautés qui sont sous notre responsabilité pastorale¹².

En tant qu'Assomptionnistes, nous agissons à partir de la communauté locale et selon certaines vertus apostoliques transmises par le charisme de la fondation, comme le désintéressement, l'humilité, l'audace et le zèle. Nous sommes infidèles à notre vocation chaque fois que nous agissons de manière isolée et individualiste, car nous refusons ainsi de réaliser les valeurs qui expriment notre consécration et l'exercice du don de soi de notre ministère ordonné. Nous ne pourrons pas oser des gestes d'amour¹³ et d'espérance si nous ne disposons pas de ces fondamentaux¹⁴.

¹¹ Discours du pape Benoît XVI, Aparecida, 2007.

¹² Comme l'indique le document *Les Assomptionnistes en paroisse*, paru en 2022 : les actions et les initiatives apostoliques, liturgiques, spirituelles seront nourries aussi par les traits de notre spiritualité : a) l'esprit de famille et de communion ; b) l'esprit doctrinal ; c) l'esprit œcuménique ; d) l'esprit social et l'attention aux pauvres ; e) l'internationalité ; f) Animée de la passion du Règne, la paroisse assomptionniste est missionnaire et se porte vers les lieux et les personnes les plus éloignées de l'Église. Cette responsabilité partagée et vécue entre religieux et laïcs peut s'épanouir et se concrétiser dans l'Alliance laïcs – religieux (cf. n. 15-22).

¹³ P. Ngoa Ya Tshihemba, Lettre n° 1 A la congrégation, sur la mise en œuvre du 34e Chapitre général, p. 38.

¹⁴ Document *Les Assomptionnistes en paroisse* (n. 11) : « *Fidèles à l'intuition du Fondateur, les Assomptionnistes auront, même en paroisse,*

Dans cette perspective, nous sommes amenés aujourd'hui à nous confronter dans nos mises en œuvre à la méthodologie du « voir, juger et agir », reprise par l'expérience synodale qui guide aujourd'hui l'action pastorale de l'Église. Profondément enracinée dans la tradition du magistère de l'Église, en particulier dans l'Action catholique, cette méthode (ou cycle) pastorale doit être prise plus au sérieux dans nos organisations si nous voulons répondre de manière évangélique aux nombreux défis auxquels nous sommes confrontés.

Cela nous amène à mieux comprendre la réalité dans laquelle nous nous trouvons. Connaître, ici, est compris comme entrer en relation, et non pas seulement tirer des conclusions superficielles à partir d'informations acquises, ce qui a certainement sa valeur. Entrer en relation, c'est s'ouvrir à la nouveauté de l'autre, faire place à l'inconnu :

« *Contempler dans les visages souffrants de nos frères et sœurs le visage du Christ qui nous appelle à le servir en eux : “Les visages souffrants des pauvres sont les visages souffrants du Christ.” Ils remettent en question le cœur du travail de l’Église, la pastorale et nos attitudes chrétiennes. Tout ce qui a trait au Christ a trait aux pauvres, et tout ce qui a trait aux pauvres se réclame de Jésus-Christ : “Quand vous l’avez fait à l’un de ces plus petits de mes frères, c’est à moi que vous l’avez fait.”* (Mt 25, 40). Jean-Paul II a souligné que ce texte biblique “éclaire le mystère du Christ”. Parce que dans le Christ, le plus grand s'est fait petit, le fort s'est fait faible, le riche s'est fait pauvre. »¹⁵

toujours le cœur large et les yeux ouverts aux apostolats d'évangélisation qui sont parfois inhabituels dans L'Église locale, notamment : - la pastorale des jeunes, - des apostolats qui favorisent le dialogue avec les autres chrétiens et les autres religions, - des apostolats missionnaires ou d'évangélisation envers ceux qui sont loin de la communauté paroissiale ou envers ceux qui ne connaissent pas Jésus Christ, - une mission dans un contexte social problématique (auprès d'une communauté importante d'immigrés, de « squatters » ou des enfants de la rue, par exemple)... »

¹⁵ Document d'Aparecida, n. 393.

Nous nous trompons souvent dans nos jugements parce que nous imaginons que les sciences acquises (philosophie, théologie, etc.) sont des moyens de justifier nos actions, au lieu d'être des instruments qui nous aident à entrer dans les réalités d'une manière plus attentive et plus judicieuse. L'illumination biblique est la porte qui s'ouvre sur une compréhension spirituelle des réalités temporelles, sur la prise en charge de la logique déconcertante du lavement des pieds qui nous conduit à la croix pour agir en fonction de ce qui est à venir et non de ce qui a déjà été planifié. Dans quelle mesure nous sommes-nous laissés inspirer en communauté par la Parole de Dieu ? Sommes-nous inscrits à l'école de ceux qui pratiquent le discernement spirituel, communautaire et pastoral ? Sommes-nous des disciples missionnaires pour notre époque ?

En conclusion, comme le disait le regretté Dom Helder Câmara (1909-1999) au Brésil, « *l'Église doit toujours changer pour être l'Église de Jésus-Christ* ». C'est pourquoi nous parlons d'un cycle pastoral pour une Église en sortie et en état permanent de mission. La mission est l'œuvre de l'Esprit, qui nous amène à la plénitude de la vérité et fait toutes choses nouvelles. Elle ne se confond pas avec nos activités et nos stratégies, mais pour y participer, nous ne pouvons pas nous passer de ces mêmes activités et stratégies.

Nous savons très bien que notre travail pour l'avènement du Royaume se fonde sur la conviction qu'il est déjà présent, dans ce que nous sommes, là où nous sommes et avec qui nous nous rencontrons. Mais, en même temps, ce travail est orienté pour correspondre à cette plénitude qui n'a pas encore été expérimentée et qui vient toujours à notre rencontre. Si nous marchons ensemble dans le Christ, notre Espérance, nous ne serons pas déçus.

P. João GOMES DA SILVA, a.a.

Sources:

- Documento de Aparecida: Texto conclusivo da V Conferência Geral do Episcopado Latino-Americano e do Caribe. CNBB/Paulinas, 2007.
- *Repartir du Christ. Un engagement renouvelé de la vie consacrée au troisième millénaire.* CIVCSVA, Rome 2002.
- Pape FRANÇOIS. Exhortation apostolique *Evangelii gaudium* - sur l'annonce de l'Evangile dans le monde d'aujourd'hui, Vatican 2013.
- Pape FRANÇOIS. Lettre encyclique *Laudato si'*, sur la sauvegarde de la maison commune, Vatican, 2015.
- *Les origines de la Famille de l'Assomption. Fondateurs et Fondatrices, Fondations, Intuitions et Différends – Actes du Colloque Inter-Assomption, Paris, 6-10 janvier 2004.* Collection « Recherches Assomption » n° 3, 2005.
- Richard LAMOUREUX. *Les Assomptionnistes en paroisse. Points de repère,* Rome 2009.

AIMER L'EGLISE : ÉDUQUER LES JEUNES À L'ESPÉRANCE

Il n'est plus nécessaire de rappeler que l'apostolat éducatif et l'accompagnement des jeunes comptent parmi les dimensions essentielles du charisme et de l'engagement apostolique de l'Assomption. Nos textes fondamentaux et notre histoire capitulaire récente en témoignent largement¹. Ce parcours de la Congrégation a engendré durant les deux dernières décennies deux textes d'approfondissement de notre mission éducative qu'il convient de nous approprier régulièrement aux niveaux personnel et communautaire. Il s'agit du document *Enseigner et éduquer selon l'esprit de l'Assomption* de 2008² et des actes du congrès « *Educare* » tenu à Worcester en juillet 2017³.

Nous devons cela à notre fondateur ainsi qu'au contexte de naissance de notre famille religieuse. En effet, le Vénérable P. Emmanuel d'Alzon a transmis à sa famille religieuse la passion pour l'éducation des jeunes. Pour lui, l'amour de l'assomptionniste pour le Christ et pour l'Eglise passe avant tout par un engagement indéfectible pour l'éducation des jeunes, englobant l'enseignement, la vie à l'école, les relations des jeunes entre eux et avec leurs encadreurs (enseignants), les activités socio-culturelles et religieuses... pour pouvoir former des hommes et des femmes de « caractère ». La réussite de cette mission suppose

¹ Règle de Vie n.18; *Passionnés de Dieu pour un siècle nouveau* (Chapitre général 1999), n.109-135 ; *Plusieurs dons en un seul corps... pour que le monde croie* (Chapitre général 2005), n.37-44 ; « *A vin nouveau, autres neuves* » *Pour que le Christ parle aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui* (Chapitre général 2017), n.17 et 82-112) ; « *Le Règne de Dieu est tout proche* » (*Mc 1, 15*) *Vivre et annoncer l'Evangile* (Chapitre général 2023), n.178-200).

² *Enseigner et éduquer selon l'esprit de l'Assomption*, Strasbourg, Editions du Signe, 2008.

³ *L'éducation à l'Assomption*. Actes du Congrès international, Worcester, MA (USA) 17-27 juillet 2016. https://www.assumptio.org/documenti/reserved/fr/2022/sPb9H_educare%20acts%20fr.pdf

que l'on ait une idée juste de la personne de l'enfant. Elle exige aussi que l'on aménage un environnement éducatif qui puisse favoriser le développement global et harmonieux de l'enfant et du jeune.

La force de l'espérance

Dans sa 1^{ère} Lettre à la Congrégation, relative à la mise en œuvre de notre dernier Chapitre général, le T.R.P Ngoa Ya Tshihemba relève la crise multiforme que traversent notre société, notre Eglise voire de notre famille religieuse. Il y fait notamment mention de pas mal de situations qui affectent la crédibilité de l'Eglise au sein de nos sociétés. Mais aussi, à travers la lecture du récit de la rencontre de la Veuve de Sarepta avec le Prophète Elie, il attire l'attention sur la nécessité d'une foi-confiance dans le futur. Il rappelle la force de l'espérance qui assure que le dernier mot revient au Seigneur, à la Providence.

A la suite du Synode des évêques sur les jeunes de 2018, le Pape François, d'heureuse mémoire, avait déjà fait état de l'impasse dans laquelle se trouvait actuellement une frange importante de la jeunesse. Le Saint-Père faisait remarquer le manque d'intérêt, si pas déjà une certaine répulsion des jeunes à l'égard de l'Eglise. Et pourquoi pas l'ébranlement de la confiance en elle ! Pour lui, cette attitude d'aversion « *ne naît pas, la plupart du temps, d'un mépris acritique ou impulsif, mais s'enracine dans des raisons sérieuses et respectables : les scandales sexuels et économiques, l'inadaptation des ministres ordonnés qui ne savent pas saisir de façon appropriée la sensibilité des jeunes, le manque de préparation des homélies et de la présentation de la Parole de Dieu, le rôle passif assigné aux jeunes à l'intérieur de la communauté chrétienne, les difficultés de l'Eglise à rendre raison de ses positions doctrinales et éthiques face à la société contemporaine* »⁴.

⁴ FRANÇOIS (Pape), exhortation apostolique post-synodale *Christus vivit*, n.40.

Les jeunes de notre temps ont ainsi besoin d'être réconfortés dans leur confiance, pour leur éviter de perdre pied et de rater les opportunités qui leur sont offertes pour leur pleine réalisation et leur contribution à l'édification de la société et de l'Eglise. En effet, les jeunes ne sont pas seulement l'avenir du monde et de l'Eglise, mais plus encore, ils en sont le présent et les enrichissent de leurs multiples contributions⁵. L'éducation et l'accompagnement des jeunes visant à renforcer l'espérance devient de la sorte le socle de l'apostolat de l'Eglise au milieu des jeunes et des enfants. Le pape François l'avait déjà souligné dans sa catéchèse du 20 septembre 2017⁶.

L'invitation d'adhésion au Pacte Educatif Global en septembre 2019 est essentiellement un appel à engager la jeunesse sur le chemin du changement qui est fondamentalement un chemin d'espérance, consistant à « *donner de l'espérance aux nouvelles générations* »⁷. En revenant sur la catéchèse précitée du pape François, l'on peut résumer le besoin de l'enfant par son aspiration à se former à l'espérance au cours de ce pèlerinage où il est appelé à vivre, aimer, croire et développer des rêves. Et pour cela, il faut amener le jeune à s'approprier ces dix conseils de François :

- ne pas capituler devant les situations obscures,
- ne pas penser que la lutte qui conduit au ciel est inutile,
- ne pas rester à terre quand on tombe,
- ne pas écouter les voix qui sèment la haine,
- ne pas avoir peur de rêver,
- ne pas croire que le monde s'arrête avec sa propre existence,

⁵ Christus vivit, n.64.

⁶ https://www.vatican.va/content/francesco/fr/audiences/2017/documents/papa-francesco_20170920_udienza-generale.html

⁷ Message vidéo du Saint-Père François sur le Pacte Educatif Global. Repris en annexe *Pacte Educatif Global. Vademecum*, <https://www.educationglobalcompact.org/resources/Risorse/vademecum-francais.pdf>

- ne pas se sentir supérieur à quiconque,
- ne pas renoncer aux idéaux,
- ne pas se replier sur ses erreurs
- et enfin, ne pas se laisser prendre par l'amertume.

N'est-ce pas là l'équivalent du profil de « l'homme de caractère » que vise la formation au sens alzonien ? En fait, le projet éducatif du P. d'Alzon veut porter le jeune au-delà des déceptions dans lesquelles la société pourrait le plonger et l'aider à fixer sur l'avenir un regard plein d'espérance. Il peut alors s'insérer positivement dans la société actuelle et contribuer activement au développement socio-culturel de son peuple⁸.

Et, pour que le jeune puisse se déployer de manière fructueuse dans la société en tant qu'homme de foi et d'espérance, il faut adopter une pédagogie de l'espérance en enracinant d'abord le jeune dans son passé et celui de son peuple, en l'aidant ensuite à s'intégrer dans la réalité sociale et personnelle présente, enfin en le projetant dans le futur. C'est cette pédagogie qu'utilise le Ressuscité dans sa marche avec les disciples sur le chemin d'Emmaüs (Lc 24) : il commence par les aider à lire l'histoire, puis partage la table avec eux en se faisant reconnaître à la fraction du pain et rouvre l'avenir. L'espérance ravivée chez les deux disciples qui étaient en train de s'éloigner - voire de s'exclure - de la communauté restée à Jérusalem va les porter à y retourner en hâte pour reprendre leur place.

La relecture du passé permet à l'enfant d'identifier ses réussites et celles de sa société, afin de pouvoir se positionner aujourd'hui. L'ignorance de son passé peut être fatale pour le jeune. Il est de sagesse commune que quiconque ignore son passé est condamné à le revivre. C'est ainsi que, par exemple, des enfants maltraités pourront maltraiter à leur tour leurs propres enfants et les personnes abusées dans leur enfance en faire autant à l'âge adulte. Il importe aussi de ne pas enfermer le jeune dans le présent. Semer l'espérance en l'enfant revient à ne jamais lui coller d'étiquette à partir de ses comportements ou des performances de l'instant. « Faire une connerie » n'est pas synonyme d'« être con »,

⁸ *Education à l'Assomption*, p. 34.

« mentir » aujourd’hui n’est pas « être menteur ». L’éducateur doit continuellement éviter d’enfermer le jeune dans une étiquette à partir d’un comportement ponctuel. Semer l’espérance revient enfin à ouvrir un avenir pour le jeune, en l’aidant à se faire un projet personnel afin de progresser dans l’espérance, de modeler son futur.

Créer des environnements sûrs

Le 34^e Chapitre général a considéré avec une attention particulière la question de la protection des mineurs et des personnes vulnérables contre toutes formes d’abus et de maltraitance. Dans cette dynamique, nous nous sommes engagés à faire de l’Assomption une « *maison sûre* » où les enfants et les fidèles se trouvent à l’abri d’éventuelles oppressions. Il est donc judicieux de relire et d’échanger fréquemment en communauté ou dans nos apostolats autour des orientations capitulaires sur la nécessité d’instaurer une culture de protection et de sauvegarde des enfants⁹.

Souvent, pour aborder cette question, on se laisse prendre par l’approche juridique, avec le risque d’oublier la dimension fondamentale du respect dû à la personne de l’enfant. L’on est alors porté à adopter des attitudes conséquentes, par peur de la sanction et du châtiment. Dans le fond, on se protège soi-même, par égoïsme et amour propre peut-être. Cela n’est pas en soi mauvais, puisque le résultat roule toujours en faveur du bien-être de l’enfant et du jeune. Une autre manière de se positionner face à ce défi consiste à considérer la personne de l’enfant en tant qu’être humain. La prise en compte de l’enfant en ce qu’il est une personne humaine, pourra être plus avantageuse pour lui et pour la collectivité : elle pourra faire tomber l’épée de Damoclès de la sanction qui surplombe les consciences.

En fait, pour quelles raisons nous donnons-nous l’exigence d’éviter à l’enfant les affres des abus, surtout sexuels ? Le P. d’Alzon

⁹ Actes du 34^e Chapitre général, n.237-253.

avait déjà affirmé que ce devait être par amour pour les jeunes que les fils et filles de l'Assomption privilégient l'apostolat qui tend à leur bien-être. Ses paroles reprises dans les normes de la congrégation relatives aux abus sexuels (2014) gardent leur actualité : « *Voici le genre d'amour que nous devons pour les jeunes ... l'amour d'un apôtre, l'amour de Dieu communiqué par nous et à travers nous, parce que nous sommes devenus les ambassadeurs de Dieu auprès d'eux.* »¹⁰

L'amour des jeunes, puisque chacun d'eux porte en lui l'image et la ressemblance de Dieu, c'est cela qui nous meut. C'est donc portés par l'amour des jeunes que nous devons leur assurer des lieux où ils se sentent et se trouvent réellement en sécurité. La raison profonde en est que, en vertu de notre foi, nous avons la conviction que notre engagement auprès des jeunes est une participation à l'œuvre créatrice de Dieu. C'est ce sens que le Fondateur nous rappelle comme une profession de foi de ses disciples : « *En face de chaque enfant, je dois me répéter les paroles du Créateur : 'Faisons l'homme à notre image et selon notre ressemblance.'* »¹¹ C'est là une de nos manières d'honorer Dieu à travers ses créatures les plus fragiles.

Cet amour envers les enfants nous engage dans un processus d'éradication de toute forme de maltraitance de l'enfant dans nos milieux de vie et d'apostolat : nos communautés, nos établissements scolaires, les paroisses et les groupes d'enfants et de jeunes où nous sommes effectivement actifs.

La matérialisation de cet engagement passe mieux par la mise en place de mesures préventives qui consistent à éviter la survenance des abus, car le souhait de tous est que personne ne soit abusé. Il importe donc de concevoir et de rendre effectifs des mécanismes de préventions qui barrent la route à ces comportements destructeurs des personnes¹². Prévenir, c'est en fait empêcher la réalisation d'un mal ou d'un abus en prenant des

¹⁰ P. Emmanuel d'Alzon, le 8 février 1846, aux professeurs du Collège de Nîmes.

¹¹ Repris dans les Actes du Congrès de Worcester, p.32.

¹² Actes du 34e Chapitre général, n.200.

précautions appropriées. Il est question de « *créer des espaces et des comportements sains et sûrs qui empêchent bien en amont la résurgence d'agressions sexuelles* »¹³. Les mesures de prévention des abus sont de trois ordres : par rapport aux victimes, par rapport à l'environnement et par rapport au comportement.

Dans cette dynamique, l'efficacité des mesures dépend de la prise de conscience de l'enfant lui-même de ses droits et des risques qu'il court en cette matière. Il est donc important de les lui faire connaître en intégrant au programme éducatif et au programme de formation dans les groupes de jeunes un temps d'information sur les droits de l'enfant et les mécanismes d'autoprotection contre les risques d'exploitation de sa faiblesse par les adultes. La prévention des abus consiste aussi à intégrer dans la formation des religieux et de nos collaborateurs la dimension de la protection des enfants¹⁴. Pour notre cas, il convient d'approfondir davantage l'enseignement de notre Fondateur en cette matière. Ses conférences adressées aux professeurs du collège de Nîmes et aux religieux-religieuses en sont une mine d'une grande richesse.

Pour être matériellement plus concret, nous pourrons nous appuyer sur le modèle irlandais d'un environnement sécurisé construit en trois étapes : le recrutement du personnel de confiance, une charte éthique et des activités sûres¹⁵.

La phase de sélection et de recrutement du personnel religieux et laïc destiné au service des enfants et des adultes vulnérables mérite une attention particulière. A ce niveau, il convient de procéder à des investigations approfondies sur la capacité du candidat à entretenir des relations saines avec les enfants. Il est aussi nécessaire de soumettre les candidats à la signature d'une déclaration d'honneur.

¹³ JOULAIN S., DEMASURE K. et NADEAU J.-G. (dir.), *L'Eglise déchirée. Comprendre et traverser la crise des agressions sexuelles sur mineurs*, Paris, Bayard, 2021, p. 529.

¹⁴ Ibidem, n. 251.

¹⁵ Cf. JOULAIN S. et al., op. cit., p. 536-541.

La charte éthique, quant à elle, relate la politique de l'établissement en matière de protection des enfants. Elle contient des orientations pratiques, claires et contraignantes. Elle définit également les comportements acceptables ou prohibés envers les enfants et les jeunes. Cet instrument vise à minimiser au maximum les risques d'abus au sein de l'établissement. Il est nécessaire que chaque agent confirme sa prise de connaissance de cette charte et des conséquences du non-respect des exigences de ladite charte. Des normes existent au niveau de la Congrégation. Elles seront révisées dans un avenir très proche. Pour plus d'efficacité, les Provinces et les œuvres sont invitées à les adapter aux réalités locales.

Enfin, pour pouvoir garantir la sécurité matérielle des enfants et des jeunes, il faut, d'un commun accord avec les parents, organiser un environnement qui rassure tout le monde - en d'autres mots, un environnement qui conforte les enfants dans leur confiance. En même temps, cet environnement doit être dissuasif par rapport aux agents. Cela pourrait se résumer par cette manière de faire :

- l'utilisation de pièces et d'endroits dégagés, pour éviter que les enfants puissent être attirés à l'écart ; aussi pouvoir s'assurer que ces lieux soient exposés à la vue des adultes autres que les encadreurs ;
- la création d'une culture qui permette aux enfants et aux adultes de prendre conscience du rôle et de la responsabilité de chacun en matière de sauvegarde des enfants et des jeunes ;
- l'information des jeunes et des enfants sur la manière d'exposer leurs préoccupations ;
- un retour d'expérience après chaque activité.

Pour conclure, nous sommes tous conscients de l'importance de la mission éducative au sein de notre famille religieuse. A travers elle, nous visons la formation intégrale des enfants et des jeunes, afin qu'ils puissent progressivement intégrer le patrimoine culturel et religieux de leurs groupes sociaux respectifs et, entretemps, accéder au patrimoine de

l'humanité. Eduquer l'enfant revient habituellement à lui apprendre à vivre dans son milieu en lui procurant les moyens qui lui permettent de trouver une réponse efficace à ses besoins fondamentaux, ainsi qu'aux défis éventuels de la vie sociale. L'action éducative aide le jeune à se forger un caractère, comme le dirait Emmanuel d'Alzon.

L'histoire alerte sur la possibilité que ce projet soit étouffé par des comportements vicieux de la part des adultes à l'égard des enfants. Pour faire face à ce risque, il est urgent d'être attentifs et de mettre en oeuvre des mesures de protection/prévention pour barrer la route au fléau des abus qui démolit les personnes dès leur enfance.

P. Thierry KAMBALE KAHONGYA, a.a.

Bibliographie

- *Enseigner et éduquer selon l'esprit de l'Assomption*, Strasbourg, Editions du Signe, 2008.
- *L'éducation à l'Assomption*. Actes du Congrès International, Worcester, MA (USA) 17-27 juillet 2016.
- Pape FRANÇOIS, exhortation apostolique post-synodale *Christus vivit*.
- *Pacte Educatif Global. Vadémécum*,
<https://www.educationglobalcompact.org/resources/Risorse/vademecum-francais.pdf>
- JOULAIN S., DEMASURE K. et NADEAU J.-G. (dir.), *L'Eglise déchirée. Comprendre et traverser la crise des agressions sexuelles sur mineurs*, Paris, Bayard, 2021. Principalement le chapitre 33 : « Mesures de prévention d'abus sexuelles au sein de l'Eglise catholique » de Hans Zollner, aux pages 527-541.

AIMONS L'ÉGLISE SYNODE, DU PAPE FRANÇOIS À LÉON XIV

On peut dire que c'est une évidence : aimer l'Eglise, depuis le pape François et ensuite avec Léon XIV, c'est l'aimer avec un esprit de synodalité. Cette dimension majeure, voire centrale, du pontificat qui vient de s'achever s'est comme imposée d'emblée au successeur américain du pape argentin, en raison de l'élan puissant qui a été donné à toute l'Eglise. Cela s'est concrétisé tout particulièrement par le processus sans précédent mis en place par François à partir de 2021 pour la 16^e Assemblée ordinaire du Synode des évêques, culminant avec les deux rendez-vous d'octobre 2023 et 2024, appelés ensuite à se prolonger... jusqu'à 2028 ! Il est permis d'envisager que le choix de son successeur s'est fait, tout particulièrement, sur le critère d'une telle continuité.

Si l'on a choisi cet angle de la synodalité pour aborder l'amour assomptionniste – voire augustinien, faudrait-il sans doute dire désormais avec Léon XIV - de l'Eglise, c'est que la vie consacrée est fortement concernée par toute cette démarche, et encore plus par l'esprit de celle-ci. La *sequela Christi* ne peut-elle pas être perçue et vécue comme un *synodos*, un « chemin commun » (H. Destivelle) ? De fait, les instituts religieux ont fortement contribué à la préparation et au déroulement des deux assemblées synodales de 2023 et 2024. Et surtout, la réflexion de l'Assemblée synodale et le document final auquel elle a abouti font la part belle à la vie consacrée comme lieu éminent et signe remarquable de synodalité pour toute l'Eglise. La famille de l'Assomption ne peut que se réjouir, et surtout se nourrir, d'une telle affirmation !

L'objet de cette contribution est de rappeler comment ce Synode a envisagé la vie religieuse, puis d'explorer de quelles manières notre propre Congrégation peut et peut-être doit s'inspirer des méthodes et des conclusions de cette assemblée qui, à n'en pas douter, fera date dans l'histoire du christianisme contemporain.

La contribution de la vie religieuse au processus synodal

Dès le début du « grand chantier » que représentera la 16^e Assemblée ordinaire du Synode des évêques, les deux Unions réunissant les responsables mondiaux d'instituts religieux – USG pour les hommes, UISG pour les femmes – ont été invitées par le Dicastère pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique (DIVCSVA) et le Secrétariat général du Synode des évêques à « *réfléchir à l'exercice de la gouvernance au sein des instituts et aux relations entre les différents instituts* » (lettre du 17 janvier 2022).

En fait, les gouvernements généraux de ces instituts n'avaient pas attendu cette lettre : déjà, d'octobre 2021 à avril 2022, un processus de dialogue et de prière avait impliqué quelque 224 congrégations. La synthèse de leurs réflexions a débouché sur une contribution UISG-USG à ce qu'on a appelé le « *synode sur la synodalité* ». Au-delà des seules questions de gouvernance pour lesquelles le Vatican les avait sollicitées, ils expriment dans ce document leur claire volonté de continuer à collaborer à la construction d'une Église plus évangélique et synodale, ainsi qu'un fort désir de renforcer le modèle synodal, pour « *marcher ensemble en tant que peuple de Dieu et en tant que personnes consacrées* ».

La vie consacrée a ensuite marqué d'une forte empreinte les deux assemblées synodales de 2023 et 2024. D'abord par la présence d'un nombre important non plus seulement de religieux (les assemblées du Synode des évêques ont toujours comporté une dizaine de supérieurs généraux prêtres, élus par l'USG, qui avaient droit de vote comme les évêques) mais, pour la première fois, une trentaine de religieuses, au côté d'autres femmes laïques, participant aux travaux et aux votes comme « mères synodales » de plein droit ! Sans parler de la vingtaine de personnes consacrées présentes comme experts ou facilitateurs, sans droit de vote mais avec une influence réelle sur les travaux synodaux.

Jamais une assemblée catholique au plan mondial n'avait été aussi représentative de la grande diversité du peuple de Dieu, au sein de laquelle les consacrés ne pouvaient manquer ! De quoi

répondre au vœu émis dès 2021 par le cardinal João Braz de Aviz, alors préfet du DIVCSVA : « *Pour que l'Eglise synodale ne soit pas un mirage, mais un rêve à réaliser, il faut rêver ensemble, prier ensemble, participer ensemble* » !

La vie consacrée du point de vue du Synode

Le processus synodal qui a abouti en octobre 2024 s'est-il montré à la hauteur de ce « rêve » du prélat brésilien ? Pour le vérifier sous l'angle de la vie religieuse qui nous intéresse ici, il faut se reporter au document final, *Pour une Eglise synodale. Communion, participation, mission*¹.

Commençons par le paragraphe de ce document spécifiquement dédié à la vie consacrée, dans le cadre de la 2^e partie intitulée « Ensemble dans la barque » et au titre des « Charismes, vocations et ministères pour la mission ». Il faudrait le citer intégralement... Relevons-en seulement le passage suivant :

« La vie consacrée est appelée à interroger l'Église et la société par sa voix prophétique. Dans leur expérience séculaire, les familles religieuses ont mûri des pratiques éprouvées de vie synodale et de discernement en commun, apprenant à harmoniser les dons individuels et la mission commune. Les ordres et les congrégations, les sociétés de vie apostolique, les instituts séculiers, ainsi que les associations, les mouvements et les communautés nouvelles ont une contribution spéciale à apporter à la croissance de la synodalité dans l'Église. » (DF 65)

La pratique synodale la plus emblématique de la vie consacrée, et l'une des plus anciennes dans l'Eglise, est sans

¹ Il sera signalé désormais comme « DF », avec renvoi aux numéros du document. Le texte figure en toutes nos langues sur le site du Synode : <https://www.synod.va/en/news/final-document-of-the-xvi-assembly.html> La traduction française a été éditée en livre : *Pour une Eglise synodale. Communion, participation, mission* (Cerf, 2024).

contesté celle des chapitres où chaque membre de la communauté a droit à la parole et part à la décision, au terme d'échanges et de discernements qui reposent sur l'écoute de chacun et la recherche commune du consensus.

Religieux, nous n'avons certainement pas besoin d'être convaincus que cette haute tradition capitulaire est un trésor dont toute l'Eglise peut tirer profit ! Nous aurons soin cependant de ne pas oublier que « *ces débats ne prennent sens que sur le fond d'une écoute en commun de la Parole de Dieu, montrant ainsi le lien puissant entre exercice de la synodalité et vie liturgique sous l'action du Saint-Esprit* ». Et nous ferons notre cette conviction, pas toujours facile à accepter : « *L'Esprit agit aussi à l'intérieur des débats qui peuvent être vifs, ainsi que dans la réflexion commune avec l'aide d'experts extérieurs.* »²

D'autres exemples sont donnés par le document final d'octobre 2024 d'une telle contribution de la vie consacrée à la synodalité de toute l'Eglise :

- l'interculturalité : de nombreuses communautés en sont aujourd'hui « *un laboratoire qui constitue une prophétie pour l'Eglise et le monde* » (DF 65) ;
- le rendement de comptes réciproque entre supérieurs et communautés : « *Si au cours des siècles s'est conservée la pratique de rendre compte aux supérieurs, il faut retrouver la dimension du rendre-compte que l'autorité est appelée à donner à la communauté. Les institutions et les procédures consolidées par l'expérience de la vie consacrée (comme les chapitres, les visites canoniques, etc.) peuvent être une source d'inspiration à cet égard.* » (DF 99)
- l'enracinement mais aussi l'ouverture des communautés religieuses : « *Nous reconnaissons la capacité des instituts de vie consacrée (...) à s'enraciner dans le territoire et, en même temps, à relier des lieux et des milieux différents, même au niveau national ou international. Souvent, c'est leur action, associée à celle de tant de personnes*

² *Petit manuel de synodalité*, de D. Barnérias, L. Forestier et I. Morel (Salvator 2021), p. 66-67.

individuelles et de groupes informels, qui porte l'Évangile dans les lieux les plus divers : hôpitaux, prisons », etc. (DF 118)

On pourrait commencer cette énumération par le signe éminemment synodal que constitue la communauté, tant il nous semble que la vie fraternelle peut constituer comme telle une parabole pour toute la communauté ecclésiale : « *La synodalité n'est ni une restructuration ni un changement relatif à la forme substantielle de l'Eglise, elle est le réveil du grand signe de la communauté en elle et, par elle, dans le monde* », une communauté entendue comme « *expérience d'être et agir ensemble* » (G. Woimbée)

Le Synode signale aussi quelques défis à relever, notamment dans les Églises locales :

- La mise en œuvre d'une « *méthodologie synodale de consultation et de discernement, en identifiant des moyens concrets et des parcours de formation pour réaliser une conversion synodale tangible dans les différentes réalités ecclésiales (paroisses, instituts de vie consacrée et sociétés de vie apostolique, associations de fidèles, diocèses, conférences épiscopales, regroupements d'Églises, etc.).* » (DF 9)
- La participation des religieux prêtres au presbyterium diocésain, qu'ils « *enrichissent de la particularité de leur charisme* » ; de plus, ils « *aident le clergé diocésain à s'ouvrir aux horizons de toute l'Église, tandis que les prêtres locaux aident leurs autres confrères à s'inscrire dans l'histoire d'un diocèse concret, avec ses traditions et ses richesses spirituelles* ». (DF 72)
- La collaboration : « *Les instituts et les associations sont appelés à agir en synergie avec l'Église locale, en participant au dynamisme de la synodalité.* » (DF 118)

Des pistes pour l'Assomption

Notons d'abord que nous ne partons pas de zéro ! La spiritualité augustinienne nous fournit des repères et des critères de type synodal : « *Avant tout, vivez unanimes... A chacun selon ses besoins...* », nous demande la Règle de l'évêque d'Hippone. Et l'esprit de franchise que nous a légué le P. d'Alzon nous offre également un garde-fou précieux. De plus, notre pratique communautaire séculaire à la recherche du consensus nous prémunît contre des excès ou des carences trop graves en matière de gouvernance mais aussi de vie fraternelle quotidienne. Enfin, des initiatives comme la 1^{ère} rencontre des religieux-frères, tenue à Rome en 2024, ont une belle saveur de synodalité !

Le dispositif voulu par le pape François pour la 16^e assemblée ordinaire du Synode a été particulièrement long (il a d'ailleurs été encore prolongé jusqu'en 2029 !) : c'est une manière claire de signifier que la synodalité ne peut pas se limiter à un événement, mais correspond toujours à un processus. Cela vaut également pour la vie religieuse, où les bonnes décisions résultent d'une articulation réussie entre les niveaux d'autorité personnelle et collégiale (les conseils), mais encore entre ces instances de décision et les multiples lieux de concertation et d'animation : commissions, assemblées, rencontres de tous ordres... La synodalité englobe en fait tous ces multiples lieux, au point que l'on a pu dire que « *la vie consacrée est synodale par vocation* » (L. Sabbarese) !

Pourquoi ne pas utiliser la méthode de la « conversation dans l'Esprit », qui a produit de si bons fruits à la 16^e assemblée du Synode, pour nos *Chapitres provinciaux / généraux... et déjà locaux* ? Et cela ne vaut pas uniquement pour leur déroulement : la synodalité capitulaire commence déjà avant l'ouverture de ces instances décisives de notre vie religieuse, notamment dans l'élaboration de leur programme et la détermination de leur composition, et elle se poursuit au-delà de leur clôture, en veillant à la bonne réception de leur contenu (orientations, recommandations, ordonnances...) par l'ensemble des religieux, communautés, laïcs et œuvres concernés. Peut-être y a-t-il lieu

d'ailleurs de veiller à ce que les personnes et instances ainsi concernées aient bien conscience qu'elles sont impliquées par une telle synodalité ! Par-delà les instances de réflexion et de gouvernement, c'est un véritable esprit synodal, marqué par l'écoute de tous, le dialogue entre tous et le discernement par tous (H. Destivelle), qui doit ainsi imprégner l'ensemble de notre vie religieuse.

Comme de nombreuses congrégations ont commencé à le faire, nous pourrons en particulier vérifier nos *processus de décision* par étapes successives de discernement ecclésial : écoute de tous / responsabilité de quelques-uns (Conseils) / décision d'un seul, dans une culture de la transparence (DF 84). Tout ce parcours prendra en compte au préalable les « *gémissements de l'Esprit* » qui émanent de notre monde mais aussi du sein-même du peuple de Dieu (cf. Commission théologique internationale, *La synodalité...*, p. ex. n. 114).

La synodalité peut encore se développer en de nombreuses dimensions de notre vie religieuse, comme :

- la *formation*, tant au niveau de l'animation, de l'accompagnement des frères, des équipes de formateurs, du discernement de la part des responsables locaux et provinciaux...
- la place des *laïcs* : le Synode appelle à « *une participation plus large des laïcs, hommes et femmes, aux processus de discernement de l'Église et à toutes les phases des processus décisionnels (élaboration et prise de décision)* » (DF 77). Se former à l'Alliance n'est pas un luxe mais un impératif : nous avons beaucoup à apprendre et à recevoir d'eux / d'elles !
- ...et tout particulièrement la place des *femmes* : « *Le besoin de conversion dans les relations concerne sans équivoque les relations entre les hommes et les femmes. (...) Nous témoignons de l'Évangile quand nous cherchons à vivre des relations qui respectent l'égale dignité et la réciprocité entre hommes et femmes.* » (DF 52)
- Sans oublier l'élan *œcuménique*, un charisme assomptionniste puissant, qui résultera presque

naturellement de nos avancées en synodalité – comme ce fut d'ailleurs un fruit très heureux de l'assemblée du Synode !

On pourrait, en contrepoint, lister aussi les nombreux « péchés » contre la synodalité qui guettent l'ensemble de l'Eglise et peut-être particulièrement la vie religieuse : individualisme, indifférence, autoritarisme des supérieurs, anti-autoritarisme de la « base », cléricalisme, tribalisme, « alter-congrégation »... De quoi nous convertir – tous, sans nul doute ! – en permanence...

Au final, pour expliciter ce qu'il entend par synodalité, le pape François aimait utiliser la métaphore de l'orchestre symphonique, où la diversité des timbres et des instruments permet d'aller bien au-delà de leur seule juxtaposition : « *Chacun apporte sa part, tantôt par lui-même, tantôt uni à un autre, tantôt avec tout l'ensemble* » (discours au consistoire des cardinaux, 30 septembre 2023). Le tout dépasse amplement la somme des parties : c'est à cette « symphonie » que nous tendons dans la vie consacrée, tant dans le quotidien de nos communautés et de nos apostolats que dans nos lieux de discernement et de décision. Ainsi, pour reprendre une expression de Sr Simona Brambilla, Préfète du Dicastère pour la Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique, « *la vie consacrée est un laboratoire du ‘nous’* ».

En guise de conclusion...

Pour éviter de finir sur une note négative, laissons le dernier mot aux deux papes qui viennent de se succéder à la tête de l'Eglise catholique.

François, d'abord, dont le pontificat marquera l'histoire par l'entrée de notre Eglise dans une synodalité digne de ce nom : « *Le chemin synodal de l'Église catholique, animé également par le désir de poursuivre la marche vers l'unité pleine et visible des chrétiens, “a besoin que les paroles partagées soient accompagnées d'actes”*

(Salutation finale, 26 octobre 2024). Que l'Esprit Saint, don du Ressuscité, soutienne et guide toute l'Église sur ce chemin. »³

Le chemin commun de la synodalité n'est, finalement, rien d'autre que celui d'Emmaüs. Il nous fait renoncer à des relations entre nous qui seraient de maîtres à disciples, pour être « *tous disciples, en marche ensemble* » (P. Ngoa), dans une diversité de responsabilités mais au côté de l'Unique maître qu'est le Ressuscité.

Assomptionnistes, nous sommes appelés à aimer une telle Eglise « en chemin », où chacun est écouté et où tous sont responsables de la communauté ainsi formée. L'esprit synodal n'est pas le caprice de quelques-uns (...dont le pape !), ni une mode passagère. Ce n'est pas non plus un chemin confortable : écouter l'autre ne va pas de soi, marcher ensemble ne va pas de soi.

Si donc nous voulons être ensemble disciples de Jésus pour qu'advienne le Règne de Dieu, nous n'avons pas d'autre voie que celle indiquée par le pape Léon XIV dès les premiers mots de son pontificat. Osions donc le dire avec lui :

« Nous voulons être une Église synodale, une Église qui marche, une Église qui recherche toujours la paix, qui recherche toujours la charité, qui cherche toujours à être proche, en particulier de ceux qui souffrent. »

P. Michel KUBLER, a.a.

³ Note d'accompagnement à la publication du document final de la 16^e Assemblée ordinaire du Synode des évêques, 24 novembre 2024.

Sources :

- P. Hyacinthe DESTIVELLE, art. « La synodalité de la vie consacrée au service de l'Eglise une » in *Irénikon* 95 (2022), p. 9-23 (actualisé dans *Un, tous, quelques-uns. Dynamique synodale et unité des chrétiens*, Cerf-Unam sanctam 2025, p. 65-79).
- Sr Nathalie BECQUART, Sous-secrétaire du Synode des évêques, intervention devant le CGP n° 3 (Rome, décembre 2024) et réflexion qui a suivi au sein de celui-ci.
- Grégory WOIMBÉE, « Synodalité et communauté » dans *ABC de la synodalité* (sous la dir. de Ludovic Santo, Cerf, 2024), p. 125-148.
- P. Luigi SABBARESE, « Synodalité et collégialité. Mise en œuvre d'une synodalité au niveau du gouvernement et des communautés », intervention devant l'association des Secrétaires généraux (Rome, janvier 2025).
- Commission théologique internationale, *La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Eglise* (2023) : https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_cti_20180302_sinodalita_fr.html
- Sr Simona BRAMBILLA, « La vie consacrée est un laboratoire du 'nous' », dans *L'Osservatore Romano*, 1^{er} février 2025:
<https://www.vaticannews.va/it/vaticano/news/2025-02/la-vita-consacrata-laboratorio-del-noi-suor-brambilla.html>

« M'AIMES-TU ? PAIS MON TROUPEAU. »

Introduction

Un soir, quelques jours après la résurrection, Pierre décide d'aller pécher et six autres disciples le rejoignent. Cette nuit-là, ils ne prennent rien. Au petit matin, Jésus, qu'ils ne reconnaissent pas, est sur le rivage et leur ordonne de jeter leurs filets du côté droit de la barque. Le résultat est une pêche miraculeuse. Alors qu'ils remorquent leurs barques avec la pêche miraculeuse, ils reconnaissent Jésus en train de préparer un petit-déjeuner composé de pain et de poisson. C'est leur premier petit-déjeuner avec le Seigneur ressuscité !¹

Après le petit-déjeuner, Jésus demande à Pierre à trois reprises : « *M'aimes-tu ?* » Pierre répond trois fois : « *Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime.* » Après chaque réponse, Jésus lui ordonne : « *Pais mes agneaux... prends soin de mes brebis... pais mes brebis...* »²

Saint Augustin, dans son sermon sur ce passage de l'Évangile, déclare : « *Par sa résurrection, le Christ a ôté la peur de la mort ; Et, ayant ôté la peur de la mort, c'est à juste titre qu'il s'enquit de l'amour de Pierre. La peur avait renié trois fois, l'amour avait confessé trois fois. La triple négation, l'abandon de la Vérité ; la triple confession, le témoignage d'amour.*³ Jésus rétablit Pierre, de son reniement par peur de la mort à son affirmation de l'amour, expression de sa fidélité et de son engagement. De plus, par le témoignage d'amour de Pierre, Jésus lui confia son « héritage paternel. » Saint Augustin poursuit dans son sermon : « *Et lorsqu'il lui répondit par son amour, il lui recommanda le troupeau. Car à plusieurs reprises, le Seigneur Jésus dit à Pierre, comme il disait : "Je t'aime" ; "Pais mes agneaux", pais mes "petites brebis". En ce seul Pierre était représentée l'unité de tous les pasteurs, des bons*

¹ Cf. Jean 21, 1-14.

² Cf. Jean 21, 15-19.

³ Saint Augustin d'Hippone, *Traité sur l'Évangile de Jean*.

pasteurs, c'est-à-dire ceux qui savent paître les brebis du Christ pour le Christ, et non pour eux-mêmes. »⁴ Jésus a confié à Pierre la responsabilité pastorale de prendre soin de son troupeau.

« Une nouvelle personne avec une nouvelle mission »

Avec cette rencontre, Pierre est « *une nouvelle personne avec une nouvelle mission* ». Comme le décrit le cardinal Luis Antonio Tagle : « *Tu prendras désormais soin de mes brebis. Mais sois clair, Pierre, ce sont mes brebis. Je ne te donne pas tes propres brebis. Elles sont à moi.* » *Pierre travaillera dur, déploiera tous ses efforts et restera pauvre. Les brebis ne lui appartiendront jamais. Il mourra pour elles, mais il ne possédera rien. Il agira par pur service.* »⁵

D'une certaine manière, Pierre n'est pas seulement devenu le berger du troupeau, mais aussi l'intendant de tous les biens du Maître. Il n'est pas comme l'un des serviteurs à qui le maître a confié cinq talents, puis deux à un autre, puis un autre.⁶ Ce que Jésus, le Maître, lui a confié, c'est tout le troupeau ! Il est désormais responsable de nourrir le troupeau : de le nourrir, de le guider, d'en prendre soin par « pur service ».

L'intendance sera désormais le mode de vie de Pierre. Il ne s'agit plus de pécher, mais de veiller à ce que le troupeau soit nourri et pris en charge. Il sera l'exemple d'un disciple de Jésus qui « *accueille les dons de Dieu avec gratitude, les cultive de manière responsable, les partage avec amour et justice avec les autres et les restitue au Seigneur avec abondance* ».⁷ De plus, en tant qu'intendant, il gérera ce qui appartient à Dieu et il devra diriger le troupeau selon le plan et le dessein de Dieu.

⁴ Ibid.

⁵ Tagle, Luis Antonio. *Le risque de l'espérance : comment parler de Dieu dans le monde d'aujourd'hui*. Orbis Books, 2018, p. 130.

⁶ Cf. Matthieu 25, 14-30.

⁷ Lettre pastorale de la Conférence des Evêques catholiques des Etats-Unis (USCCB), *Intendance : Réponse d'un disciple*, 1992.

Tels de bons intendants...⁸

Probablement conscient de son immense tâche de principal intendant du troupeau du Seigneur, Pierre écrit dans sa première lettre : « *Chacun de vous a reçu une grâce particulière. Ainsi, en bons intendants, responsables de toutes ces grâces variées, mettez-la au service des autres.* » (1 Pierre 4, 10)

Ce verset nous rappelle qu'en tant que croyants et disciples du Christ et de son Évangile, nous avons reçu une abondance de dons. « *Pierre invite chacun à vivre ce don (charisma) en serviteurs (diakonoi) et à devenir dispensateurs (oikonomoi) de la grâce.* »⁹

Vivre pleinement l'appel au service et à la dispensation des divers dons et grâces que chaque religieux reçoit est un appel non seulement pour chaque religieux, mais aussi pour chaque communauté. Chaque religieux est donc « appelé à devenir trésorier, intendant des grâces variées qui s'expriment à travers les charismes et qui doivent être mises à la disposition de tous. »¹⁰ Ce faisant, chaque membre de la communauté, riche de ce don, devient un membre actif et coresponsable de la vie communautaire. Le rôle de trésorier n'est pas seulement le fardeau d'une seule personne, mais la responsabilité de tous les membres de la communauté.

⁸ Le 6 janvier 2018, la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique (CIVCSVA) a publié un document intitulé : L'économie au service du charisme et de la mission. *Boni Dispensatores Multiformis Gratiae Dei* (Orientations). Ce document propose une réflexion ecclésiale sur les biens et leur gestion dans l'Église et dans la vie religieuse ; rappelle et explique certains aspects canoniques des biens temporels ; suggère des outils de planification et de programmation pour la gestion des œuvres ; exhorte les religieux, à tous les niveaux, à repenser la réalité économique d'une manière fidèle à chaque charisme et surtout à l'Évangile. (Cf. n° 4 de l'introduction). Cette section est une réflexion sur ce document. Ci-après, ce document sera cité sous le nom de *Boni Dispensatores* avec le numéro de paragraphe et le numéro de page correspondants.

⁹ CIVCSVA, *Boni Dispensatores* n. 1, p. 8.

¹⁰ CIVCSVA, *Boni Dispensatores* n. 1, p. 9.

De plus, chaque communauté est appelée à être une bonne intendance des charismes reçus de l'Esprit par la gestion et l'administration de ses biens et propriétés.¹¹ Notre charisme en tant que congrégation doit se traduire concrètement par une gestion adéquate de nos ressources temporelles. La gestion des ressources temporelles de la communauté, voire de l'ensemble de la province ou de toute la Congrégation, est donc un effort commun à tous.

En tant que trésoriers et bons intendants, nous sommes appelés à vivre la pauvreté à l'exemple du Christ... à accueillir et donc à vivre la primauté du Royaume... animés par l'amour qui place les autres avant lui-même... qui conduit à la charité et entre ainsi dans la contemplation du mystère de Dieu.¹²

En tant que trésoriers et bons intendants, nous sommes appelés à vivre « un style de vie modéré » : une « *spiritualité chrétienne qui propose une croissance marquée par la modération et la capacité de se contenter de peu. C'est un retour à cette simplicité qui nous permet de nous arrêter et d'apprécier les petites choses, d'être reconnaissants des opportunités que la vie nous offre, de nous détacher spirituellement de ce que nous possédons et de ne pas succomber à la tristesse de ce qui nous manque... et d'être des témoins crédibles de cette modération, lorsqu'elle est vécue librement et consciemment* ».¹³ Notre Règle de Vie résume cela comme notre façon de mener une vie modeste et simple.¹⁴

En tant que trésoriers et bons intendants, nous sommes appelés à vivre en communion ecclésiale, telle qu'elle s'exprime dans la vie de l'Église selon les Actes des Apôtres : la distribution des biens à chacun selon ses besoins (4,35), la mise en commun de tout (2,44 ; 4,32) et la grande collecte pour l'Église mère de Jérusalem organisée par Paul. Ce sont là des paradigmes inspirants pour la manière d'être et d'agir dans les communautés des disciples. En tant que personnes consacrées, incarnant la

¹¹ Cf. CIVCSVA, *Boni Dispensatores* n. 1, p. 9.

¹² Cf. CIVCSVA, *Boni Dispensatores*, n. 6 et 7, p. 17.

¹³ CIVCSVA, *Boni Dispensatores*, n. 8, p. 18.

¹⁴ Cf. Règle de Vie, n. 28.

pauvreté du Christ, nous sommes appelés à « faire notre l'urgence de la koinonia. C'est le choix de suivre le Christ pauvre qui conduit à choisir en faveur des pauvres ».¹⁵ En fait, cette communion ecclésiale nous appelle à nous laisser « interpeller par ceux d'entre nous qui vivent avec les plus pauvres ! »¹⁶

En tant que trésoriers et bons intendants, notre vie de pauvreté est donc un acte d'amour, ou « amour en action ». Dans le récit de la conversion de Pierre, chaque « oui » à la question de Jésus conduit à un commandement et à une responsabilité, expressions de l'amour en action.

M'aimes-tu ? Nos convictions, actions et défis assomptionnistes

Le Chapitre général de 2023 reconnaît que « l'économie est au service du charisme et de la mission ».¹⁷ Cela confirme ce que *Boni Dispensatores* propose à tous les instituts et sociétés. Nous avons exprimé comme une de nos convictions que « dans un monde de plus en plus marqué par l'individualisme, la réussite personnelle et les relations fondées sur le don mutuel, nous voulons témoigner d'un autre chemin possible, marqué par la gratuité du don, propre à notre vie religieuse, par le vœu de pauvreté, par le charisme hérité du Père d'Alzon ».¹⁸ C'est en quelque sorte une expression de la manière dont nous souhaitons témoigner de la « crédibilité évangélique ».¹⁹

¹⁵ CIVCSVA, *Boni Dispensatores*, n. 10, p. 21.

¹⁶ Règle de Vie, n. 30.

¹⁷ Actes du Chapitre Général 2023, section sur l'économie, p. 102.

¹⁸ Actes du Chapitre général 2023, n. 254.

¹⁹ « La crédibilité évangélique des personnes consacrées est également liée à la manière dont leurs biens sont gérés » (CIVCSVA, *Boni Dispensatores* n. 12, p. 25).

De plus, pour reconnaître le lien entre le charisme et la gestion des œuvres²⁰, nous affirmons que « *la pauvreté religieuse appelle chacun au travail et au partage des biens et des talents (cf. RV n. 28). Tous les religieux doivent sentir qu'il est de leur responsabilité de veiller avec la plus grande attention à ce que la gestion des ressources économiques soit toujours au service du charisme de l'Assomption (cf. RV n. 29).* »²¹

Le Chapitre général a même suggéré des actions concrètes pour que nous participions activement à la vie économique de nos communautés et développions des sources de revenus : comme travailleurs, comme mendiants et comme investisseurs :

- « *comme travailleurs : emploi salarié, rémunération du travail pastoral au sein ou en dehors de nos œuvres, développement de l'autosuffisance alimentaire, bonne gestion de nos petites œuvres autofinancées ;*

- *comme mendiants : dons de messes, développement des réseaux locaux de donateurs, appel aux legs, renforcement du travail du Bureau du Développement et de la Solidarité (BDS) et des fondations et associations ;*

- *comme investisseurs : optimisation de la gestion de nos portefeuilles et de l'utilisation de notre patrimoine immobilier* ».²²

Cependant, cette crédibilité évangélique et cette participation active commencent par la formation, la sensibilisation et la prise de conscience : s'engager dans la vie économique de la congrégation « requiert des compétences et des capacités spécifiques, mais c'est une dynamique qui concerne la vie de chacun. Ce n'est pas une tâche qui peut être déléguée à quelqu'un, mais elle engage la responsabilité de chacun. »²³ Nous

²⁰ « *Il n'y a pas de contradiction entre le charisme et la gestion des œuvres : la gestion selon des critères économiques n'étouffe pas le charisme, mais permet au contraire de poursuivre et d'atteindre des objectifs communs.* » (CIVCSVA, Boni Dispensatores n. 37, p. 66-67).

²¹ Actes du Chapitre général de 2023, n. 255.

²² Actes du Chapitre général de 2023, n. 262.

²³ Pape François, Message aux participants du deuxième Symposium international sur le thème : « *En fidélité au charisme,*

sommes tous responsables de la vie économique de nos communautés !

De plus, cette dynamique s'inscrit dans un contexte de vocations déclinantes pour certaines provinces et de manque de ressources pour d'autres. D'un côté, nous nous demandons : comment poursuivre les missions sans personnel suffisant ? De l'autre, comment soutenir la mission sans ressources matérielles suffisantes ? Ces questions nous taraudent et nous conduisent parfois au désespoir. Cependant, elles devraient nous inciter à repenser notre parcours et à trouver de nouvelles formes d'engagement. Elles devraient devenir des occasions de discernement et de nouvelles perspectives.²⁴ *Boni Dispensatores* appelle cela « *l'engagement envers l'imagination communautaire, capable de transformer non seulement les institutions, mais aussi les modes de vie, et de créer un avenir meilleur pour tous.* »²⁵ Cet imaginaire communautaire pourrait également encourager la participation d'un plus grand nombre de personnes concernées par ces préoccupations majeures, comme l'a également souligné le Chapitre général²⁶. D'ailleurs, notre Règle de vie identifie cela comme la disponibilité et la créativité, un des indicateurs de la vocation missionnaire distinctive de l'Assomption²⁷.

En conclusion : Pais mes agneaux... Pais mes brebis... Pais mes brebis... et suis-moi.

Notre amour pour l'Église naît de notre amour pour le Christ qui a aimé l'Église le premier.

repenser l'économie des Instituts de vie consacrée et des Sociétés de vie apostolique » Rome (25 novembre 2016).

²⁴ Cf. CIVCSVA, *Boni Dispensatores*, n. 2, p. 10.

²⁵ CIVCSVA, *Boni Dispensatores*, n. 20, p. 30.

²⁶ Cf. Actes du Chapitre général 2023, n. 258.

²⁷ Cf. Règle de vie nn. 18 et 20.

Ainsi, l'image de Pierre, intendant du troupeau du Seigneur, nous rappelle que notre acte de « pur service » témoigne de notre amour à paître « les brebis du Christ (l'Église) pour le Christ, et non pour nous-mêmes » et à continuer de nourrir le troupeau jusqu'au retour du Maître. C'est aussi un rappel que nous ne sommes que de « *bons et fidèles serviteurs* » (Matthieu 25, 23) prenant soin de ce qui nous a été confié²⁸.

D'une certaine manière, nous sommes tous « talentueux », Dieu a confié à chacun de nous une mission à travers le charisme de notre congrégation. « *Les biens et les œuvres qui nous sont confiés, don d'un Dieu providentiel, sont des moyens d'accomplir cette mission* »²⁹. Notre pauvreté évangélique, imitation du « *Christ pauvre pour les pauvres* »³⁰, nous permet de « partager ce que nous sommes (serviteurs et intendants pauvres) et ce que nous avons (ce que Jésus nous a confié) au service des autres »³¹. C'est notre façon de témoigner en tant que serviteurs du Royaume de Dieu.

Nous sommes tous trésoriers et intendants des nombreuses grâces particulières de notre congrégation au service des autres et à l'expansion du Royaume de Dieu. C'est notre action d'amour, et l'amour en action.

P. Alex Apawan CASTRO, a.a.
Econome général

²⁸ « *Les personnes consacrées sont appelées à être de bons intendants des diverses formes de la grâce de Dieu (1 P 4, 10), des administrateurs prudents et fidèles (Lc 12, 42), avec la tâche de prendre soin avec diligence de ce qui leur a été confié.* » CIVCSVA, *Boni Dispensatores*, n. 98, p. 131.

²⁹ CIVCSVA, *Boni Dispensatores*, n. 99, p. 133.

³⁰ CIVCSVA, *Boni Dispensatores*, n. 98, p. 131.

³¹ Règle de vie n. 27.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	3
AIMONS L'EGLISE AVEC SAINT AUGUSTIN !	5
Aimons l'Eglise notre mère !.....	5
L'Eglise est notre mère.....	5
L'amour filial pour l'Eglise notre mère.....	6
Aimons l'Eglise Corps du Christ !.....	7
L'amour du Corps mystique du Christ.....	8
L'amour de l'Eglise et la passion pour l'unité.....	8
L'amour de l'Eglise par l'extension de la charité au monde entier.....	10
L'amour de l'Eglise par l'attention aux membres écrasés du corps du Christ	11
Conclusion.....	12
Bibliographie :	13
AIMER L'EGLISE SELON LE P. D'ALZON	15
Introduction	15
La fidélité dans la liberté.....	16
Des fortes convictions	18
Persévéérer dans la confiance en Dieu.....	20
Par amour du Christ.....	22
Conclusion.....	23
AIMER LA CONVERSION DE L'ÉGLISE !	25
Dans le contexte d'une congrégation internationale	26
Un moment favorable pour revisiter de multiples facettes de la vie en Église et en Assomption	28

Aimer son ministère presbytéral avec plus de justesse.....	30
Aimer une gouvernance plus synodale	32
En guise de conclusion.....	33
Petite bibliographie pour réfléchir sur le ministère presbytéral.....	35
 AIMER L'ÉGLISE EN SORTIE : POUR UNE ASSOMPTION AUX PÉRIPHÉRIES	37
Partir de nos racines.....	37
Une Église en mouvement	39
Un corps fragile qui reprend des forces	42
Partir en mission pour transformer la réalité	44
Oser ouvrir des processus et offrir des gestes d'espérance.....	45
Sources.....	49
 AIMER L'ÉGLISE : ÉDUQUER LES JEUNES À L'ESPÉRANCE	51
La force de l'espérance.....	52
Créer des environnements sûrs	55
Bibliographie	60
 AIMONS L'ÉGLISE SYNODE, DU PAPE FRANÇOIS À LÉON XIV	61
La contribution de la vie religieuse au processus synodal	62
La vie consacrée du point de vue du Synode	63
Des pistes pour l'Assomption	66
En guise de conclusion.....	68
Sources	70

« M'AIMES-TU ? PAIS MON TROUPEAU. »	71
Introduction	71
« Une nouvelle personne avec une nouvelle mission ».....	72
Tels de bons intendants...	73
M'aimes-tu ? Nos convictions, actions et défis assomptionnistes	75
En conclusion : Pais mes agneaux... Pais mes brebis... Pais mes brebis... et suis-moi.....	77